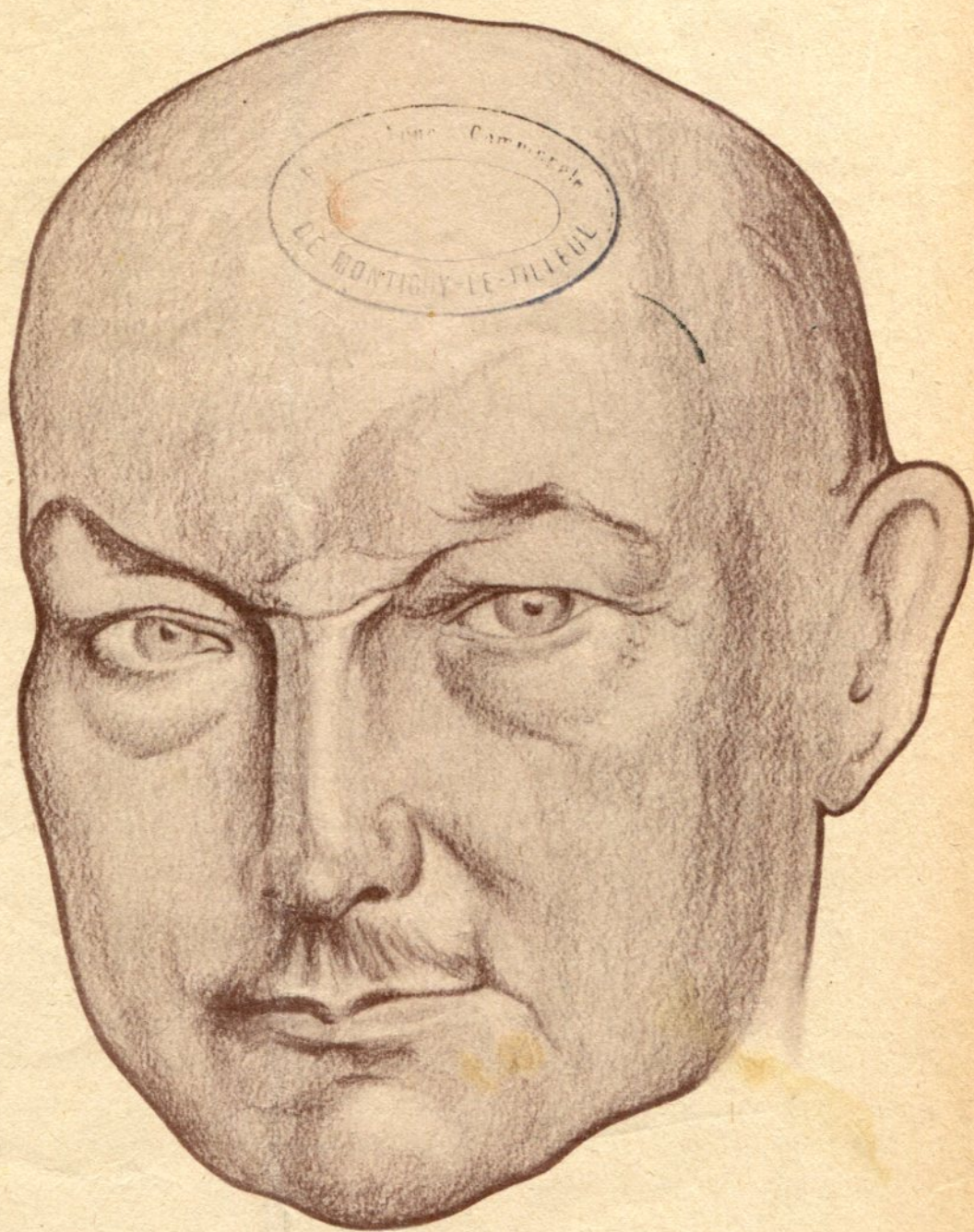


Prix : 5 fr.

el Bourdon

d'Châlerwè et co d'ayêur..



Année - N° 14 - OCTOBRE 1950.

REVUE MENSUELLE

Organe officiel de
Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.

: 10, Avenue des Alliés, Charleroi

PAUL PASTUR
vu par ben genaux.

CHEVROLET

Voitures, Camions, Camionnettes

Auto-Palace S.A.

122, boulevard Jacques Bertrand

Tél. 136.18 — 136.21

Toutes Réparations

Station Service

Pièces de Rechange

FLEURS NATURELLES & ARTIFICIELLES

ANCIENNE MAISON G. DETRAIT

Les fleurs de Gysèle

46, RUE DU PRESBYTÈRE, 46

Tél. 260.35 Charleroi-Nord

DÉCORATIONS FLORALES

POUR

FÊTES - BANQUETS

MARIAGES

FLEURS SÉLECTIONNÉES

Créations artistiques

uniques

Pour vos

Lodens, Gabardines, Imperméables,

Popelines et tous vêtements de pluie

une seule maison

Imper-Sports

78, rue de la Montagne - Charleroi

Taverne Suisse

H. MARTHALER

Place du Manège, 17

CHARLEROI

Téléphone : 134.15

Yin d'au còp.

Paul Pastur

Le mois d'octobre sera marqué, à Charleroi, par l'inauguration du monument à Paul Pastur, l'initiateur hennuyer, celui qui a porté à l'apogée les institutions provinciales de son cher Hainaut, qui continuent à susciter une admiration unanime, quelles que soient les conceptions idéologiques.

Il serait ridicule de notre part, de vouloir rappeler, même en bref, la vie du « Président! » A l'occasion des manifestations qui se dérouleront à l'Université du Travail Paul Pastur, des voix autorisées cristalliseront solennellement, une fois de plus, ce que fut cette large vie d'abnégation; et tout ne sera pas dit faute de temps.

Ces manifestations se répéteront vraisemblablement dans tous les coins de la Province, puisqu'on pourrait dire que les moindres de nos hameaux ont retenu l'attention et le souci de Paul Pastur. Peu d'hommes de chez nous oseraient se vanter d'avoir rallié leurs concitoyens à autant d'idées généreuses, au-dessus des partis, avec un tel sens des réalités, que ses arguments — à l'emporte-pièce souvent — apparaissaient comme l'expression même de nécessités inéluctables. Les slogans qu'il lançait, au lieu de discours encombrés de citations et de lieux communs, survivent comme des principes quasi immuables.

Les rouages essentiels de nos administrations, écoles, œuvres sociales, en restent marqués, malgré tant de bouleversements de ces derniers lustres.

Couramment, on concrétait l'influen-

ce de Paul Pastur par un mot : C'était le flambeau!

Cependant, qui l'a approché régulièrement, non seulement dans l'intimité, mais déjà dans ses moments de détente ou « de loisirs », ne tardait pas à constater que le grand réalisateur, imposant et peu familier par obligation, ou simplement par nature, était tout près, tout près des humbles qu'il affectionnait. Il s'amusait volontiers de leurs réparties, naïves, spirituelles, parfois même outrancières. Souvent goguenard, esprit malicieux toujours, il troussait avec facilité une anecdote vécue, faite de souvenirs authentiques.

On disait généralement que son grand mérite était de savoir choisir ses collaborateurs! D'accord; mais alors, il était quand même avare de sa confiance. Beaucoup d'appelés, peu d'élus! La période d'épreuve était longue. S'il n'était pas insensible au rappel des succès de ses réalisations, il craignait les flatteurs.

Ce n'est pas inutilement qu'il avait une prédilection marquée, comme livre de chevet, pour « Les Fables de Jean de La Fontaine ». Ceux qui le côtoyaient avaient noms dans son esprit, les noms des personnages du fabuliste fameux, avec leurs qualités bonnes ou mauvaises.

En ce moment des derniers préparatifs pour l'inauguration du monument Paul Pastur, judicieusement placé au centre de son U.T., nous nous inclinons avec respect, le souvenir profondément ému, devant la mémoire de notre toujours vénéré Paul Pastur, l'homme pour qui « Excelsior » ne fut jamais un vain mot. M.H.

D
A
N
D
Y



VOTRE TAILLEUR - 45, RUE DE LA MONTAGNE - CHARLEROI

Notre beau Régiment : Le 2^{me} Chasseurs à pied. Son histoire.

1830.

La Révolution couve dans les Pays-Bas.

Les provinces du Sud veulent se libérer du joug de Guillaume d'Orange et chasser hors du pays les garnisons hollandaises.

Un homme a contemplé toute cette évolution en spectateur. Il a vu les Belges de plus en plus excédés par les tracasseries du gouvernement. Il a senti autour de lui monter cette fièvre annonciatrice de mouvements violents. Toutefois cet homme est resté à l'écart des réunions et des complots. Car c'est un étranger, et les choses politiques l'intéressaient peu. C'est un militaire, officier de l'armée française, mis en disponibilité.

Toutefois, lorsque les choses se gâtent entre Hollandais et Belges au point que la Révolution éclate et que l'on se bat dans les rues de Bruxelles, cet homme d'action ne peut continuer à jouer un rôle de spectateur. Il sait que la cause belge est juste. Il sait que les corps de volontaires sont riches d'enthousiasme mais pauvres d'expérience et il se lance dans la bagarre, offrant ses services et ses connaissances au pays qui l'a recueilli. Cet homme s'appelle Niellon, la troupe qu'il commande s'appellera le 2^e Chasseurs à Pied.

L'armée hollandaise expulsée de Bruxelles s'était établie au Nord de la Capitale et menaçait la ville. Niellon se mit à la tête d'un corps de volontaires destinés à prendre l'ennemi dans le dos.

Le 24 septembre, il attaqua les assiégeants par un mouvement tournant vers Schaerbeek. Cette manœuvre hardie contribua à une retraite des assaillants et à la libération définitive de la Capitale.

Le 27 septembre il parvint avec ses volontaires à rétablir les communications entre la capitale et Louvain, puis se rendit maître de Lierre et poussa par Waelhem et Berchem jusqu'à Anvers où il entra le 27 octobre. D'Anvers, les volontaires « Niellon » furent dirigés vers Turnhout pour être répartis aux avant-postes.

La poignée de volontaires partie de Bruxelles avec Niellon s'était rapidement grossie et organisée. Le 6 octobre elle compte 450 hommes.

Le 8 octobre un décret du Gouvernement provisoire nomme Niellon Lieutenant-Colonel de l'armée régulière et donne un brevet d'officier subalterne à 10 volontaires qui s'étaient signalés par leur belle conduite au cours de la campagne. La troupe est portée à 800 hommes.

Le chef de bande Niellon est devenu officier de l'armée régulière. Il est assisté par dix officiers nommés dans les cadres actifs, mais la troupe continue à former des corps francs sans titre officiel. Ce sont les volontaires « Niellon ».

1831.

Cette situation devait durer jusqu'au

30 mars 1831. A cette date parut, sous la signature du Baron Surllet de Chokier, regent de Belgique, un arrêté qui mettait fin aux formations irrégulières. Il est libellé comme suit :

« Voulant accorder aux divers corps francs de l'armée une récompense proportionnée aux services éminents rendus par eux à la Patrie, à la bravoure qu'ils ont déployée en toute occasion et à la constance de leurs efforts pour assurer la liberté et l'indépendance de la Belgique, considérant que la Patrie ne saurait leur accorder une plus honorable récompense que leur incorporation comme régiment dans l'armée régulière, le Régent arrête :

» Art. 1er. - Il sera formé des corps francs sous les ordres du général Niellon, de ceux qui forment la deuxième brigade de corps francs commandés par le colonel de Lescaille et enfin de tous les corps francs qui se trouvent à l'armée de la Meuse, trois régiments d'infanterie dont un de ligne et deux de chasseurs, ainsi qu'il est spécifié ci-après à l'article 3.

» Art. 2. - Les régiments seront en tout formés et organisés sur le pied de ceux qui composent l'armée régulière. Leur solde, habillement et armement seront les mêmes que ceux des troupes de ligne.

» Art. 3. - Les corps francs actuellement sous les ordres du général Niellon formeront le 2^e régiment de Chasseurs.

» La brigade de corps francs et de volontaires de la Meuse, dits volontaires de Millinet, le 3^e Régiment de Chasseurs.

» Et la 2^e brigade commandée par le colonel de Lescaille, le 12^e de Ligne. »

Le 2^e Régiment des Chasseurs à Pied était né et il allait en septembre 1831 recevoir de sérieux renforts.

Le 14 septembre 1831 on incorpora dans le Régiment le Bataillon de Tirailleurs Liégeois. Ce bataillon avait eu pour noyau de formation une compagnie franche de volontaires originaires de Liège. Cette compagnie avait assisté sous le commandement de Charles Rogier, aux premiers combats livrés à Bruxelles.

Le 19 septembre 1831 un autre bataillon fut incorporé au régiment. Ce bataillon désigné sous le nom de bataillon de volontaires luxembourgeois avait eu pour origine un groupe de volontaires venus des Ardennes en septembre 1830. Ils s'étaient illustrés à Waelhem, Wilryck et Anvers.

1872.

Le 20 août 1872, le roi Léopold II remettait au colonel Braconnier, chef de corps, le drapeau du 2^e Chasseurs.

CAMPAGNE 1914-1918.

Parti de Mons le 3 août 1914 au soir, le 2^e Chasseurs prit position sur la Gette, à hauteur de Jodoigne où il resta une douzaine de jours.

Le 18 août, par suite de la pression ennemie, une retraite immédiate s'im-

pose. Le 2^e Chasseurs reçoit l'ordre de se retirer vers Anvers, « le réduit national ». Dès lors, le rôle dévolu au 2^e Chasseurs en collaboration avec d'autres régiments consiste d'une part à défendre la forteresse d'Anvers, d'autre part, en déclanchant des offensives impétueuses et soudaines, à contraindre l'ennemi à immobiliser des forces importantes dont il a besoin pour la bataille de France.

Le 26 août, le 2^e Chasseurs prend part à la première sortie d'Anvers. Il reçoit l'ordre d'attaquer « Pont Brûlé » où devait s'immortaliser le Caporal Trésigny.

A Pont-Brûlé, le canal de Willebroek, s'orientait du Sud au Nord. Le hameau groupé autour de l'église s'étendait sur la rive Ouest. Les Allemands s'y étaient organisés, occupant les maisons d'où, presque à bout portant, ils tenaient sous leur feu le pont même. Celui-ci, jeté sur une partie rétrécie du canal, est un pont-levis dont la manœuvre s'opère de la rive tenue par l'ennemi. Dans la nuit, les Allemands l'avaient relevé à demi, supprimant ainsi toute possibilité de passage.

L'attitude de l'ennemi semblait indiquer qu'il n'était pas en nombre; le chasser néanmoins, alors qu'on était séparé de lui par un obstacle large et profond, constituait une tâche ardue.

Déjà des coups de feu s'échangeaient de rive à rive. De part et d'autre, on évitait de se découvrir. De l'ennemi on ne voyait guère que les canons des fusils dépassant les meurtrières percées dans les murs des maisons occupées. Dès que, chez nous, une tête apparaissait au-dessus du parapet de la tranchée, où se détachait imprudemment à quelque fenêtre, les balles ennemies sifflaient. Déjà deux ou trois chasseurs gisaient inanimés ou gémissaient plaintivement. La situation menaçait de perdurer. Or, l'ordre reçu portait d'enlever le passage. Il n'y avait guère de temps à perdre si l'on voulait profiter de la faiblesse pressentie de l'ennemi. Car là-bas on voyait s'élever distinctement la fumée opaque de tas de paille en feu: c'était le signal connu par quoi l'ennemi sollicitait du renfort.

Devant l'impossibilité de franchir le canal à gué, un seul moyen s'offrait d'accomplir la mission: tâcher coûte que coûte d'abaisser le pont-levis, puis se frayer un passage de vive force. La manœuvre, on le sait, s'exécutait de l'autre rive. Dans la compagnie Hellin on s'interroge: « Est-il possible d'atteindre l'autre berge sans courir à une mort certaine? » Dans la tranchée deux ou trois hommes se risquent à passer la tête au-dessus du parapet. Une décharge éclate, partant des maisons ennemies; deux chasseurs s'écroulent. Un officier qui occupe avec quelques hommes une des habitations voisines du pont, grimpe au grenier; prudemment il ouvre la fenêtre-tabatière, se hisse jus-

qu'à l'ouverture et se penche pour examiner les lieux. Une balle lui traverse le cou de part en part, et le lieutenant, tué net, s'effondre.

La preuve est faite : tenter d'atteindre l'autre berge, c'est-à-dire se découvrir tout entier, dégringoler le talus, sauter à l'eau et franchir au moins 20 mètres à la nage, c'est la mort sans phrases.

Un homme pourtant vient de dire à son chef : « J'y vais ! » Cet homme, c'est le soldat Trésignies, un soldat milicien de 1906, marié et père de famille. D'un geste prompt, il s'est débarrassé du sac, du shako et de la lourde capote. Un peu pâle, mais d'un calme effrayant, parfaitement conscient du danger qu'il affronte, Trésignies se glisse le long de la tranchée, cherchant l'endroit où le pont relevé semble devoir le cacher un peu aux regards de l'ennemi, qu'il sait aux aguets dans les maisons. On le voit calculer son élan, puis d'un saut brusque franchir le parapet, rouler le long de la berge et presque sans bruit plonger dans le canal. Par miracle, les Allemands n'ont rien vu. Dans la tranchée, qu'il vient de quitter, règne un silence de mort ; les cœurs battent à tout rompre. Des habitations proches du pont, quelques chasseurs, retenant leur souffle, tâchent de suivre des yeux le nageur qui avance rapidement, d'un mouvement large et souple. L'ennemi, toujours, ne se doute de rien.

Voici que Trésignies aborde l'autre rive, se colle à la berge et atteint en rampant la manivelle qui actionne le mécanisme du pont. Alors, magnifique et sublime, s'offrant en cible aux fusils qui, d'un instant à l'autre peuvent l'abattre, le soldat s'arc-boute et de toutes ses forces appuie sur la manivelle.

Soudain des cris lui frappent l'oreille : « Dans l'autre sens ! Dans l'autre sens ! » « Tu le fais monter ! ». C'est vrai ; le héros s'est trompé. Rapide comme l'éclair, maintenant il imprime à la manivelle le mouvement qu'il faut. Trop tard, hélas ! Est-ce l'avertissement lancé à Trésignies qui donna l'éveil à l'ennemi ? Celui-ci s'est-il aperçu que le pont manœuvrait ? Dieu sait. Toujours est-il que de la tranchée allemande courant au nord du pont et qui le prend d'écharpe, part une fusillade implacable, visant à bout portant le chasseur héroïque. On le voit s'affaler sur un genou d'abord, mais persister dans son effort, désespérément accroché à la manivelle qu'il actionne, puis brusquement lâcher prise et s'écrouler sur la berge, un flot de sang s'échappant de sa poitrine trouée par les balles.

Quelque temps après, l'ennemi ayant mis en ligne des renforts imposants, un ordre du commandant de l'Armée mettait fin à l'opération.

Du 27 août au 6 septembre, période d'attente, le 2^e Chasseurs participa au perfectionnement des travaux de la position fortifiée. Le 4 septembre cependant, il repoussa avec succès une attaque allemande du fort de Breendonck.

Au cours de la deuxième sortie d'An-

vers (9-13 septembre), le 2^e Chasseurs eut pour mission de s'emparer de Kattelmeuter. Le 11, le 1/2 Ch. atteignit Campenhout, s'y empara d'une tranchée ennemie qu'il organisa pour y repousser ensuite vaillamment deux contre-attaques ennemies, au prix cependant de 22 tués et 30 blessés.

Au cours de la troisième sortie d'Anvers (25-27 septembre) le 2 Ch. s'en prit à la ligne de chemin de fer Malines-Termonde-Opstal.

En reconnaissance des services rendus par le 2 Ch. et d'autres unités, un O. J. A. du 13 septembre annonça aux troupes que « par l'effort qu'elles viennent de produire elles ont collaboré d'une manière indirecte au succès des armées anglaises et françaises, en détournant du théâtre principal des opérations plusieurs corps d'armée retardés ou arrêtés définitivement dans leur marche vers la France ».

A l'aube du 5 octobre les I et III/2 Ch. sous les ordres du Colonel Tiechon furent chargés d'une contre-attaque vers Hulst, où ils essayèrent une violente canonnade qui faucha en un instant le chef du III/2 Ch., l'Adjudant-Major et plusieurs membres de l'Etat-Major du Régiment, les unités de tête sous la conduite du capitaine Tasnier et malgré une grêle de projectiles, prirent pied dans les tranchées à quelque 600 mètres au S. E. de Hulst.

A 2 heures précises, le 6 octobre, les 3 Bons/2 Ch. se lancèrent en trois masses successives dans la direction du Lachenhof. Cet élan superbe fut rompu par les mitrailleuses ennemies. Le Colonel Tiechon parvenu à atteindre la rive de la Nèthe fut fait prisonnier. Le porte-drapeau parvint à échapper. Le drapeau du régiment était sauf.

Un O. J. A. du 26-6-1930 permit au 2 Ch. de placer l'inscription « Anvers » sur son drapeau.

Le régiment, regroupé grâce à l'état d'esprit des officiers, passa l'Escaut et atteint Assenede, où le Colonel Sults en prit le commandement.

Les II et III/2 Ch. se dirigèrent vers Dixmude sous une grêle d'obus et subirent de sérieuses pertes. Le 21 octobre ils parvinrent à contenir une attaque allemande faisant preuve d'un tel héroïsme que le Lieutenant Poignard annonça à ses supérieurs : « Nos hommes sont réellement magnifiques ; je crois que les boches auront su à quel prix ». Cette nuit en effet les chasseurs tirèrent une moyenne de 400 cartouches par homme.

Le 24 octobre, l'ennemi attaque Stuyvekenskerke où le I/2 Ch. se trouvait en défensive ; le Major Delbauve y trouva la mort. Les II et III/2 Ch. sous le commandement du Major Deblanc, reçurent l'ordre d'attaquer Oost-Stuyvekenskerke ; héroïquement nos chasseurs s'avancèrent sous le feu continu de l'ennemi et subirent de lourdes pertes.

A 11 heures cependant le village était atteint. Trois cents hommes et 13 officiers y furent mis hors combat.

Au soir du 26 octobre les quelques centaines d'hommes valides furent en-

voyés à Alveringhem pour y profiter d'un repos bien mérité.

Les chiffres ont parfois une éloquence peu commune, c'est le cas ici : des 57 officiers et 4500 soldats au départ de Mons, 19 officiers et 2000 soldats seulement se présentèrent à l'appel après la bataille de l'Yser.

En reconnaissance de l'héroïsme dont firent preuve les Chasseurs à Dixmude et à l'Yser, un O. J. A. du 21-6-1930 leur permit d'inscrire « Dixmude » sur le drapeau ainsi que la glorieuse inscription « Yser » par O. J. A. du 8-5-1915 : « Tous les régiments d'Infanterie inscriront le nom Yser sur leurs drapeaux ».

Durant la guerre de position, le 2 Ch. occupa successivement plusieurs secteurs, particulièrement ceux de Dixmude en 1915 et 1918, de Ramschapelle en 1915-1916, de Boesinghe en 1916-1917, de Nieuwscapelle en 1917, Driegraachten en 1917 et Merchem en 1918.

Le 25 août 1918, le 2^e Chasseurs entra en ligne à Nieupoort-Bains.

L'offensive libératrice va débiter le 28 septembre 1918. A partir du 22 septembre le régiment organisa de nombreuses et hardies reconnaissances sur les digues, devant un adversaire tenu en éveil. Le 2^e Régiment de Chasseurs à pied resta dans ce secteur, sans discontinuer pendant 52 jours.

Enfin, le 17 octobre 1918, ayant reçu l'ordre d'attaque attendu depuis longtemps, le régiment franchit définitivement l'immortel Yser, occupa à 6 heures Lombartzijde et, talonnant l'adversaire, atteignit Middelkerke, puis Mariakerke pour arriver, vers 14 heures, aux portes d'Ostende, où il reçut un accueil enthousiaste de la part de la population. Peu après, leurs Majestés le Roi et la Reine débarquèrent à Ostende accueillis par des ovations délirantes.

Le 18 octobre 1918, le III/2 Ch. nettoya la côte au delà du canal Ostende-Bruges.

Le régiment reprit sa marche le 19 octobre et cantonna à Syssele les 20 et 21 octobre, pendant que le III^e Bataillon continuait sa mission de nettoyage de la côte jusqu'à la frontière hollandaise.

Le 23 octobre, après un violent bombardement, une attaque ennemie sortant de Veldekene fut refoulée par les grand-gardes.

Les 25, 26, et 27 octobre 1918, le régiment poussa vers le canal de dérivation de la Lys, mais passa en réserve le 28.

Il reprit part aux combats dès le 2 novembre. Précédés de la Div. Cav. (1) les I et II Chas. atteignirent Balgerhoek et Eecloo-Lembeke, pendant que le III marchait sur Oost-Eecloo.

Le 3 novembre, la D. C. (2) fut arrêtée devant une forte résistance de l'ennemi occupant Ertvelde et Soelp. Le 2^e Régiment de Chasseurs à pied parvint à déloger l'ennemi, maîtrisant plusieurs nids de mitrailleuses et faisant des prisonniers. A la nuit tombante, les derniers couverts Est d'Ertvelde et de Stoelp étaient atteints.

(1) Division de cavalerie.

(2) Division de cavalerie.



D'IN DJOU A L'AUTE d'après les gazètes...

par N. LEMAITRE

ETATS-UNIS. — Le Dr. E.R. FULMAN a inventé un instrument pour découper l'acier en tranches d'un centième de millimètre...

D'Amérique on vout fé admète
Qu'avou 'ne machine, di cès djous-ci,
C'è-st-au centième di millimète
Qu'on a còpè dès tranches d'aci!
C'est bén seur là 'ne tchauke délicate
Mins s'reut co bén mieus s'on pouver
Avou l' djindjole còpè è-quate
Eyèt pou lès rapias... lès tch'veus.

FRANCE. — Disparition de la pièce de cinquante centimes...

L' maladiye dins lès liàrds en France
Continûwe di pus bèle à vir'
Leus sous, come leus djiques èt leus sances
Sont môrts èt n' sont pus qu'in souv'nir!
Div'nu malåde ètou godoye
V'là qu'on rabat co li n'mi franc
Et bén qu' fayè, l' franc d'vent l' manoye.
L' lom'ra-t-o l' franc sou, ou l' souffrant?

WASHINGTON. — Une nouvelle machine à calculer pouvant faire toutes les opérations...

Pou càrculèr n' faut pus qu'on s' chine.
Asteur i gn-a pus qu'à r'montér
D'après çu qu'on nos dit 'ne machine
Pou fé dès chifès èt pou comptér!
Lès càrculs vud'nut pa brèssiye
D'èl mècanique come dès p'tits pwains.
Gn-a qui pou lès cèns d'èl vèssiye
Qu'èle n'èst nèn co mètûwe au pwint.

ROME. — Un enfant qui allait se noyer est sauvé par un âne...

In djonne gamin en Italiye
Didins-n-in fleûve èstant ridè
A bén manquè di piède èl viye
S'i vique co, c'èst grâce au baudèt!
Mins come dji n' seu nèn fabulisse
Pou l' morale, vos poulez courru,
Dji léche çoulà sins pus d' malice
Pou m' vi copain, l' Baron d' Fleuru.

BERLIN. — D'après A.D.N., les mineurs soviétiques reçoivent un uniforme et des grades...

Dins l' république dès camarâdes
Lès ouyeus, dis-t-o, sont dins l' bon
Car, is ont 'ne tènûwe èt dès grades
Pour yeusses d-alér fé du tchèrbon!
Lès manches galonéyes dins lès tayas
Ça dwèt fòrt bén fé dins l' dècòr.
C' qui lyeu manque pou gangni l' bataye
C'èst no-n-Acile, come chéf dè còrps.

STATISTIQUE HUMAINE. — La vie d'un homme serait évaluée à 50.000 dollars...

I parètret qu'èl viye d'in ome
Ça vaut bén cénquante mile dolars
Çu qui r'présinte aute chòse en some
Qu'èl pris d'ène live èt d'mi d'cras lård!
Ça n'a nèn manquè d'em' surprinde
Car minme quand nos èstons fauchès
Ça fèt toudis pléji d'aprinde
Qui nos avons ostant d' cachèt.

ATHENES. — Un individu est condamné 120 fois aux travaux forcés à perpétuité...

Pou cint-vingt crimes dissu l' consynce
In Grèce, vént di yèsse condané
Aus travaux forcés, quand on pinse,
Cint-vingt còps à perpétwité!
Mi dji trouve ça onteus godome
Gn-a pou skètér s' dérin pagna
Donér tant d' travay' au minme ome
Eyèt ostant d' chomeus qu'i gn-a.

AMERIQUE. — M. COOPER est partisan du réarmement de l'Allemagne...

Dins lès gazètes on sone l'alarme
Ey' i gn-a d' qwè naturèl'mint
Car, v'là qu'on vout r'donér dès armes
A lès Al'mands, tout simplèmint!
Après l' pîd, l'afère èst courante,
Lès boches, c'èst l' djambe qu'is vont cachi.
Et maugrè quatòze èt quarante
In bia djou, faudra r'cominchi.

HOTON-MELREUX. — Une femme se construit elle-même sa maison. La médaille d'Or de l'Ordre de la Couronne lui est octroyée...

Ene feume vént di yèsse dècoréye
Pace qui toute seule èle s'a bati
Ene bèle maujo dissu l' duréye
Di trwès p'tits ans, on l' garanti.
Ene djin qu'a ostant d' caractère
Mèriteut mieus qu'ène « distinction »
Car ès' place è-st-au ministère
Swèt-disant d'èl reconstruction!

La vaillance des troupes au cours de cette action fut récompensée et le nom de « Ertvelde » brille désormais en lettres d'or sur le drapeau du régiment.

L'avance du régiment se poursuivit le 4 novembre, malgré la tenacité de l'ennemi, mais il fut obligé de s'arrêter devant la butte très fortement organisée et bordant le canal, après s'être emparé de Rieme.

Le 5 novembre le régiment fut relevé alors que notre poussée se poursuivait. Il ne reparaitra plus dans la lutte jusqu'au 11 novembre 1918, date de l'Armistice.

BATAILLE DE BELGIQUE MAI 1940.

A la mobilisation de 1939, le 2^e Régiment de Chasseurs à Pied faisait partie de la 5 D. I.; le dédoublement, le 5^e Régiment de Chasseurs à Pied, faisait partie de la 10 D. I., et le détriplement, le 8^e Régiment de Chasseurs à Pied, faisait partie de la 17 D. I.

Le 10 mai 1940, le 2^e Chasseurs à Pied (2 Chas.) sous le commandement du Colonel B.E.M. Lescornez, occupait les cantonnements en arrière de la position Hal-Ninove.

Dans l'après-midi, le régiment est transporté en autobus vers la position Koningshoyekt-Wavre, dans la région de Haecht.

Le 11 mai, le 2 Chas. prend position. Il occupe le sous-secteur Nord de la

5 D. I. sur le front Haecht-Thildonck.

Le 15 mai, les patrouilles ennemies prennent le contact de la position.

Le 16 mai, arrive l'ordre de repli. Celui-ci s'effectue dans la nuit du 16 au 17. Le Régiment arrive le 17 mai à Beyghem à l'ouest du canal de Willebroeck.

Dans le courant de la journée du 17 mai, l'ennemi étant parvenu à traverser le canal, des mesures spéciales de protection doivent être prises. Le II/2 Ch. prend position pour protéger le cantonnement.

Dans la nuit du 17 au 18 mai, le repli continue. Le II/2 Ch. est accroché, impliqué dans les combats et se sacrifie pour assurer le repli du gros. La grande partie du Bataillon est faite prisonnière.

Le 18 mai, le Régiment cantonne à Hofstade à l'ouest de la Dendre. Le mouvement de repli est continué pendant la nuit et le 19 au matin, le Régiment arrive dans la tête de pont de

Gand où il occupe le sous-secteur est de la 5 D. I. (Semmersaek).

Dans la soirée du 22 mai le Régiment quitte Semmersaek pour aller occuper dans la partie de la T. P. G. (1) comprise entre Escaut et Lys, le sous-secteur d'Astene.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, nouveau repli qui amène le Régiment derrière le canal de dérivation de la Lys. Il y occupe le sous-secteur centre de la nouvelle position de la 5 D. I.

Le 25 mai, suite aux événements de Meyghem (pénétration de l'ennemi dans la position de la 4 D. I.) le III/2 Ch. est mis à la disposition du Cdt. du 1^{er} Chas. et mis en position sur le Pouchesbeek, face au Sud.

Le 26 mai, le III/2 Ch. continue à repousser l'ennemi qui attaque depuis le 25 mai tandis que le I/2 Ch. est au contact sur le canal.

Le 27 mai au soir, le décrochage a lieu, et le 28 mai, au moment de la cessation des hostilités, le Régiment se trouve dans la région au Nord Ouest de Ruysselede.

D'après une première estimation, les pertes en tués pour le Régiment pendant la bataille de Belgique sont de quatre officiers et cinquante-cinq sous-officiers et soldats.

(1) Tête de pont de Gand.

Grandes occasions à tous les rayons

AUX 100.000 CHANSONS

5, Passage de la Bourse, Charleroi

Grand assortiment de Musiques Françaises
et Wallonnes. Instruments de Musique.

Partitions, musiques, chansons et instruments

Pastorales pou Mirèye *pa Jules Sottiaux.*

EL ROSSIGNOL.

Mwaisse ârtisse qu'on inme tètous,
Ras'kignou, ô ras'kignou! (1)...
Vo vwès d'anche freut s' mète à g'gnous.

El bos s' tèt pou vos intinde;
L' mau tournè èst bin à plinde
S'i n' sint nin l'amour dèskinde.

Ras'kignou, ô ras'kignou!
N'aureut pon d' bia mai sins vous,
Maugrè lès fleurs, lès spirous.

Fouyas, muguets, tchaboréyes,
Rabiy'neut d' swè lès uréyes.
Lès pronis èt lès stokéyes;

Is drès'neut, au djoli mai,
Dès faussès-pôtes, dès autès,
Què l' djonne soya fèt blawter.

Vous, ras'kignou, ô powète!
Dzous l' leune qu'ascoute pa l' bowète,
Vos tchantèz l' mai, sul pus waut tchinne, al fine coupète!

Mwaisse ârtisse qu'on inme tètous,
Ras'kignou, ô ras'kignou!
Vos vwès d'anche freut s' mète à g'gnous!

**

L'intindez, Mirèye, drola sul forière?
I chène quèl bouneûr èst v'nu bèrci l' nût :
Ouvrons-li no tchambe, l'hamia dôrt, paujère;
El vint n'ermuwe pus, dè peût d' fé du brù.

Pou s' fé bèle, èl nût a r'poyi sès vwèles;
Ascoutez, i chène què s' gôdje va s' briji;
Es' vwès rimplit l' monde, on direut qu' l'estwèle
Qui minne èl grand tchâr triyane dè plaiji.

No bouneûr, Mirèye, ès' tèt dins no n'âme;
Nos n' trouvons pon d' mots pou l' dire autoût d' nous;
I dèsbode nos is qui s' rimplich'neut d' lames,
Nos stons p'tits, si p'tits, delé l' ras'kignou!...

Lès rouélades d'amour s'espârdin', paréyes
Al cloke qui dit s' jwè au d'zeût dès coutoûs;
L' bon Dieu passe dins l' nût, chène-t-i, d'zeut Mirèye!
Au lon, dri lès bos, on vyeut pwintî l' djoût...

Ras'kignou, ô ras'kignou!
Mwaisse ârtisse qu'on inme tertous,
Vos vwès d'anche freut s' mète à g'gnous!

(1) Ce vocable appartient à l'est-wallon; nous le trouvons si original
que nous l'empruntons dans ce poème.

EL VINT.

Come i saveut s' fé gamin,
Avou les p'tits losses, èl vint,
Il it d' no n'âdje;
L' vint qui flawneut su les tch'mins
Du bia vilâdje!

I tourpineut
Autoût d' nos djeus :
El briche, les mas ou bin l' toûrpène;
Pûs s'invoeut droci, drola,
Su les moyas,
Su les ondènes.

Tout au d'dèlon, il importeut
L'odeûr dèl sâdje et du poûlieu.
Et tous les p'tits brûs à pas d' leu :
L' violon dèl sautroule, èl sôrdène
Qui monte des spiâtes èt des avwènes,
Pou indôrmi l' bièsse à bon Dieu
Su l's-ârdjètènes. (1)

Pû, quand nos sôrtin' dè l'èscole,
Oup là! avou nous i sautleut,
Et nos châteut
Pa les pièsintes des caracoles!

Més quand v'neut l' bia mwès des vacances,
I nos compèrdeut, l' vint; quéqu'fwès
Il acoureur d' bin lon, d'in France,
Et soufleut fèl pa d'zeût les twèts.

I pèrdeut l' buc à pleine brassiye;
Oup! les belès-fleurs
Sont bounes à skeûr!
I tchèyeut pûs èt pwères frouchîyes;
Ç'asteut fièsse èt i nos chèneut
Quèl vint, in s' rapaujant, djipeut!

Come i saveut s' fé gamin,
Avou les p'tits losses, èl vint,
Il it d' no n'âdje;
L' vint qui flawneut su les tch'mins
Du bia vilâdje!

(1) Ardjètène : Argentine.

Bronzes

Sculptures

Grès d'Art

Argenterie

Articles

pour Cadeaux

Tél. 192.62

MAISON WIAME

Tél. 192.62

5, Chaussée de Charleroi, GILLY-Quatre-Bras

Timbres « Vacances et Loisirs »



Cristaux

Porcelaines

Couverts

Marbres

Articles

de ménage

Etablis. AQUATICA

E. POELMANS

59, Aven. de Waterloo, Charleroi

TOUT pour la PÊCHE
TOUT pour l'AQUARIUM

Marchandises de premier choix
MAISON DE CONFIANCE.

5 r/d de Ris'ourne sur présentation du «Bourdon»

Tout pour la chasse

Au Perron Liégeois

E. LERUITTE

22, rue de Dampremy

CHARLEROI

Téléph. : Charleroi 137.56

OCCASIONS

ACHETEZ EN FABRIQUE
PIANOS

De Heug

CHATELAIN
PRIX DE GROS
5, QUAI DE BRABANT

Société Anonyme

GALERIES A. KAKONE

PLACE ALBERT 1er - CHARLEROI

Tél. 255.66 et 238.87

ENTRÉE LIBRE

Dans votre intérêt, faites tous vos achats

AUX GALERIES A. KAKONE

30 à 40 o/o moins cher qu'ailleurs

Du fabricant au consommateur.

Soierie, Lainage, Bonneterie, Passementerie, Couvertures, Pyjamas, Costumes, Gabardines, Lodens, Pardessus, Robes et Manteaux. - Fabrique d'Imperméables la plus importante du pays. Entrée Libre



Lunetterie scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 227.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

El Pètit Pârain

(extrait de « FONSE et Cie »
de George Fay)



Sacrè Mârcèl, va! I d'a yeù yène di quènte! Faut qu' dji vos l' raconte.

I-gn-a quènze djoûs, il arive a scole tout èfoufyi, sès grossès machèles toutes roudjes. I n'èsteut nèn co dins l' coû

qu'i coûrt au cu du mèsse èt qu'i lyi dit, sins bondjoû ni rén du tout:

— Sieu, ma sœur a ach'té un p'tit garçon èt c'est moi qui s'ra pârain!

— Comment dis-tu cela? rèspond-i l' mèsse.

Mârcèl pinse qu'on n' l'a nèn compris èt i rèpète, d'ène traque:

— Ma grande sœur a ach'té un p'tit garçon, sieu, èt c'est moi qui s'ra pârain!

— « C'est moi qui serai », dist-i l' mèsse. Je serai parrain...

— Oui, sieu. Je serai parrain à la chandelle! S'on fait des souv'nirs, vous en aurez un à moi, sieu!

— Merci d'avance, Marcel! Et mes félicitations!...

Et Mârcèl è-st-arivé dé nous-autes, co pus roudje qui toudis èt fièr come s'il aveut gangni l' miyon. Tout l' monde lyi a d'mandé 'ne saqwè:

— Ça fèt qu' tu vas yèsse pârain, Mârcèl?

— Comint ç' qu'on va l' lomer, o?

— Et' grande cheur, dis-se? Eyu ç' qu'èle dimeure?

— Tu vas d-awè in noû costume?

— Quand ç' qu'on l' batije, èt' fiyou?

— Tu vas mindji dèl tôte ès' djoû-la, vi?

— T'as d'dja sti blaguer avou l' mèsse, a vir?

Gn-a dès cèns qui riy'nut pou s' foute; dès cèns n' sav'nut mouchi leù djalous'rye.

El grand Fonse sondje toudis preumi a çu qu' lès-autes roubli'nut:

— Yè, Mârcèl, apresse tès mastoques pou ç' djoû-la, sés-se! Eyèt wète d'awè saquants noûs francs Bén scurès pou tès camarâdes! Sins qwè, tu s'ras in pauve pârain!

— N'eûchèz nèn peù, dist-i l'aute en s'èrcrestant, dj'aré çu qu'i faura! Em' mononke Twène a 'ne boutâye pleine di d'mi-francs. I m'a promètu qui djè d'aréù ène grosse pougniye!

— Mètons ène picîye, ano! rèspond Fonse pou l' fé d-aler.

— Non fèt, nèn ène picîye! Ene pougniye! Tu viras Bén!

— Il èst si ritche qui ça, t' mononke Twène?

— Il a deùs vélos, ainsi!

— Dès cèns d' course? dimande-t-i l' blanc Louwis qui s' pa a couru dins l' timps.

— Oyi, hein!...

Après, on-a parlé d'aute chòse. El lèd'mwin, on n' pinseut d'dja pus au « nouvia pârain ». On-a télmint d's-afères dins s' tièsse qu'on n'a nèn l' timps di r'vènu su lès viyès quèntes.

Adon, faut tout dire ètou: Mârcèl s'aveut vanté, ou pus râde, c'est s' mononke qui s'aveut foutu d' li. Gn'a jamès pont yeù d' boutâye pleine di d'mi-francs. C'èsteut 'ne craque qui l' fameùs Twène aveut stitchi a s' nèveu. Quand on-èst dèl boune anéye, on crwèt toutes lès carabistouyes... Mârcèl n'a pus mouv'tè d' rén a pèrsonne.

Dimègne, èl batème s'a fèt. A saquants camarâdes, s'ins rén dire ausè-z-autes pasqu'on èst toudis d' trop dins cès-afères-la, nos-avons ratindu; èyèt, sul couteù d' deùs-eûres, nos trinnis sul place, dé l'intréye di l'èglîje.

Deùs-trwès gamins d' l'aute iscole èstint en train djouwer avou in p'tit tchén. A môde di rén, l' grand Fonse lyeù-z-a cachi àrnôje èyèt, peù d'yèsse mastiné, is-ont couru èvoqe en l' disputant d' grand lache èt d'inocent. Mins d'au lon!... Fonse vos-a co râde foutu in còp d' pogn': c'èst pou ça qu'il a branmint dès camarâdes.

Eyèt l' batème a arivé. Mârcèl aveut s' bia costume avou dès culotes golf, èl cén qu'il a striné pou s' preumière comunion, gn'a nèn co chis mwès. En nos wèyant, il a fèt 'ne clignote. Nos-avons chù dins l'èglîje. El pètit djonne a foutu 'ne viye di tous lès diâbes quand on lyi a mètu du sé su s' linwe.

— C'èst du suke, dist-i Fonse, qu'on d'veut lyeù doner!

— On direut yun qui n'a nèn sti au cartrèssime.

En vùdant, nos-avons arètè l' grand pârain qui nos-a donè chaque vint-cénq centimes.

— Et t' minme, o, Mârcèl, dist-i Fonse en l'assatchant sul costè, èyu ç' qu'is sont tès d'mi-francs?

— Ratindèz-m', dist-i l' pètit pârain...

Et i tapeut su s' poche èyu ç' qu'on-ètindeut clicoter dès liâds.

La l' batème qui rintère au cabarèt dès

Stylos

CRAYONS BILLE

Articles supérieurs aux prix de braderie

CHOIX ET QUALITÉ

DRUART

TOUT POUR LE BUREAU

Le Spécialiste qui vend et répare.

Les meilleures marques Les plus bas prix

3, Avenue des Alliés, Charleroi

Ronches. Mârcèl èn' chût nèn lès tripes. I r'vènt d'lé nous-outes èt i nos dit, — qui nos dè d'meurons tout sésis :

— Vos n'èstèz qu'a quate. Avou mi, ça fèt cénq. Si vos v'lèz m' chûre, dji vos minne au cinéma! Qui l' batème vâye ès' pourmèner! Et dji pâye core ène crinme a la glace!

— Nom di djome! dist-i Fonse. T'è-st-in copain, Mârcèl! Alèz, èvoye tèrtous, d'a-bôr!

Et t'ossi râde, nos-avons stî au ciné-

ma... Mins tout l'après-dinner, mon di s' masœûr, on-a ratindu èt cachî après Mârcèl : ès' popa, s' moman, s' mononke, minme ès' bja-frère. Nèn moyen di r'trouver l' pètit pârain. Dj'èl vou Bén crwère, vu qu'il èsteut avou nous-outes qu'i wé-teut djouwer « Le fils du Corsaire », au Palace!

En sôrtant du cinéma, nos-avons stî, come dès-omes, au cabarèt du Prince Albèrt bwère ène citronåde. En mètant nos liârdès èchène. Rola, i-gn-a in jazz-band payî l' toûrnéye. Rola, i-gn-a in jazz-band qui squète lès-èrs a la mode. C'èst Raymond l' Crolè qui djouwe di l'ârmonica eu clinçant s' tièsse èt en wétant bèrlu, çu qui nos fèt rire plein no vinte. Il èsteut Bén wit' èûres quand on-a ralè. On s'aveut amûsè come dès bossus. Mins l' pètit pârain èsteut raspouyi.

El lèd'mwin, Mârcèl è-st-arivè tout mètch : il aveut 'ne bouye a s' tièsse. Parèt c'è-st-ène sérieûse èsplîcâcion qu'il a yeû avou s' popa quand il a rintrè a s' maujone. Dins tous lès cas, dispûs adon, quand on pâle di batème, Mârcèl vos r'wète avou in-ér di deûs-èrs. Et pou l' fé touminter quand i s' vante, gn'a qu'a lyi dire :

Tèches-tu, va, « pârain »!...

L'AYE.

D'èl minme lôrdjeu qu'èl batimint
D'vant no maujo, gn-aveut ène aye
Côpéye pa ène bèle pètitè vète baye,
Didins l' mitan, naturèl'mint.

Mins pou « l'estétique » di no tch'min
Ça pinse no mayeur, vi canaye,
Il a Bén falu qu'i nos l' taye
A rasse di tère, tout dèrèn'mint!

Come discuter n' vaut nèn l' pwène
Ev' çî l'aye dju dispus 'ne samwène!
Mins c' n'èst nèn nous qui d'è poulons
Si dins no coron ça fèt tatche!
Car no maujo r'chène, vûwe d'au lon,
Yun qu'âreut razè s' grosse moustatche!

N. LEMAITRE.

Pavements Ornaments

Revêtements

ETABLISSEMENTS

LÉON CARIAT

72, rue de la Villette,

Marcinelle-Charleroi — Tél. : 217.09

Tous matériaux de Construction

En faveur des Peintres Wallons.

Un exemple à multiplier! Une toute petite localité du Brabant Wallon héberge un peintre qui, déjà, est sorti des sentiers battus : Vital Falisse, membre du cercle « Art et Folklore » de Gembloux et environs. Cette commune vient de faire l'achat d'une de ses toiles. J'applaudis de toutes mes forces à l'initiative prise par les administrateurs communaux de ce village. Leur geste, admirablement digne, mérite d'être épinglé. Ils ont compris que les amateurs de l'art pictural appartiennent à une catégorie de gens aux efforts persévérants, énergiques. Ils ont mis en pratique un moyen de saisir l'utilité de leurs travaux puisqu'ils apportent leur tribut à notre civilisation.

Dans les provinces de Brabant, Hainaut et Namur, il ne manque pas d'artistes du pinceau, jeunes ou vieux, débutants ou professionnels. Je pourrais vous en citer par dizaines. Mais, crainte d'en oublier...

Pour le quart d'heure, la plupart d'entre eux sont au labeur, tantôt le long de la Gethe, de la Dyle ou dans la vallée de l'Orneau, si pittoresque, si capricieuse; tantôt encore dans un coin des Ardennes ou des Flandres, le long de l'Escaut ou de la Meuse; tantôt enfin à l'ombre d'un saule mélancolique ou dans l'isolement volontaire au fond de la forêt. Vraiment, ils sont braves et tenaces! Sans doute aussi, épousent-ils l'opinion du délicat imagier Maurice Carême :

« ...L'idée de condition humaine a une valeur universelle; partout c'est la même lutte, la même souffrance, la même joie prête à s'épanouir, le même grain de foi dans les yeux... »

Mais, je m'égare du sujet! Pardon!!

Toute administration communale a un penchant pour l'un ou l'autre peintre de sa région. Il est des bâtiments publics qui ont un urgent besoin d'un peu de clarté, de lumière, d'un bouquet de fleurs emprisonné dans un cadre. Un tableau ne nuirait nullement dans une salle de réception; il ferait fonction de point d'orgue...

Dès lors, je pose la question : le geste relaté plus haut ne pourrait-il être répété dans les localités wallonnes?

Conseillers communaux, aidez les peintres! C'est une façon de joindre l'utile à l'agréable.

Merci pour eux!

François SARTEEL,

Dirigeant du cercle gembloutois.

PIERRE. — Mon cher Marius, quel plaisir de te voir? Laisse-moi t'admirer? Quel élégance, parbleu! La ligne de ton vêtement est vraiment digne de l'allure martial que tu te donnes.

MARIUS. — L'allure que je me donne?...

Mon cher ami, le vêtement que je porte ne me permet pas d'avoir une autre allure que celle que tu me trouves.

Habilles-toi chez PAGNOTTI, mon tailleur depu's 90 années et tu verras. Et je t'assure que si... Adam et Eve avaient connu PAGNOTTI! ils n'auraient pas couru tout nus au Paradis.

PAGNOTTI

TAILLEUR

— 40 —

RUE DU MANÈGE

Téléphone 136.94 □ □ □

Ristourne 5 p. c. pour les Prisonniers Politiques et Anciens Combattants. Frais de voyage remboursés

Aux Etablissements

DORLA

43, av. des Allés
CHARLEROI

Vous trouverez
aux meilleurs prix et conditions :
Vélos, ameublement, poèlerie, lessiveuses électriques, essoreuses, etc.

COMPTANT
C R E D I T

Plus rien à payer
en cas de décès de l'acheteur
5 % de remise
au porteur de la présente pour tout
achat minimum de 500 francs

Buvez les Bières

GRENIER

CHARLEROI

Téléphones : 219.27 - 250.67

PHOTOS

J. ROLLAND

88, Avenue Paul Pastur
— Mont-sur-Marchienne

Les Spécialistes du PLAFOND : BARRY Frères

A l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi

ASSEMBLEE

du samedi 16 septembre 1950
à la Maison Wallonne, à Charleroi

La séance est ouverte à 18 heures.

Bibliothèque : Le transfert de notre bibliothèque n'ayant pu se faire jusqu'à présent à l'Administration Communale de Charleroi, la cérémonie que l'Association comptait organiser à l'occasion des Fêtes de Wallonie, ne pourra avoir lieu.

Il est donc décidé d'attendre que cette Administration ait pris décision.

Bourdon : Après avoir félicité M. Barry, père du « Bourdon », pour la bonne tenue de sa revue qui ne fait qu'embellir de mois en mois, l'Assemblée émet quelques avis sur la longueur des textes, sur leur qualité, sur l'opportunité et le succès de certaines rubriques, etc.

Tournoi de récitals : Ces récitals auront lieu dans diverses communes et auront pour objet de faire connaître l'œuvre des écrivains wallons de l'endroit, membre de l'Association.

Cette idée est accueillie avec enthousiasme et M. Rousseaux va mettre tout en œuvre pour monter une séance fin octobre/début novembre à Hanzinelle, où l'A.R.L.W. ira lui rendre hommage.

M. Rousseaux a l'intention d'inviter chez lui pour « prendre le café » avant la fête, les membres qui s'y rendront. Proposition retenue, car si ces petites réunions pouvaient se répéter lors de pro-

chains récitals, les liens de camaraderie entre les membres de l'Association pourraient se resserrer, ce qui serait plus que souhaitable.

L'A.R.L.W. remercie l'« Indépendance » de Charleroi, d'avoir bien voulu déléguer à cette assemblée, l'un de ses reporters, chargé de rédiger un compte rendu de cette séance. Ce journal prouve ainsi l'intérêt qu'il porte aux lettres wallonnes.

La séance est levée vers 19 h. 45'

Un comité vient de se former à Charleroi (Ville-Haute) dans le but d'offrir à notre sympathique Harmonie Policière les instruments qui lui manquent pour en faire une grande phalange.

Des listes de souscription ont été mises en circulation et les premiers échos qui nous sont parvenus prouvent que nos policiers ont conquis, haut-la-main, l'estime de leurs concitoyens.

Nous y reviendrons bientôt.

Maison du Disque

11, Rue du Dauphin - CHARLEROI
(près du Beffroi) Tél. : 226.17
Vous y trouverez le plus grand choix
des dernières nouveautés classiques,
chants, jazz, bal, musette, etc, etc...
Tourne-Disques à partir de 1.390 frs
POSTE « ULTRA »

Chansons de Wallonie, album de chants wallons et français, avec accompagnements de piano ou d'accordéon, dus à notre excellent compositeur courcellois Joël Bachy, vient d'apparaître aux vitrines des libraires.

Nous souhaitons à notre ami tout le succès qu'il mérite.

Nous lui consacrerons un article dans notre prochaine édition.

Chansons de Wallonie est en vente au prix de 30 fr.

TIMPS D' GUERE.

L'inspecteur Toubac visite ène petite sînce. Dins l' ran, i s'arète divant in pourcha avou 'ne pate di bos!

— Ah! ça, dji n' l'é jamés vu!...

— Faut nén vos sési, Mossieû l'Inspecteur, nos n'astons nén fôrt ritche, nos n'avons qu'in pourcha èt nos l' mougnons p'tit-z-a-p'tit!...

HE! NESTOR!

— Vos avéz stî ramwin-nè ayir pa deûs gendarmes?

— Wâye, mossieû l' juge.

— Sou, bén int'ndu!

— Come deûs polaks, mossieû l' juge!

xxx

— Héla! Colas, dji vos é repètè qu'on n' pouveut nén chufler en travayant...

— Mins, chèf, dji n' travâye nén, dji chufèle!

Qui dit "PLAFONDS" dit "BARRY Frères"

Ene fôve du Baron d' Fleûru.

Lès deûs pénsons.

Deûs b'as pénsons passéne al copète d'ène tindriye,
In blanc djon.ne, in vi rbatu.

Li djon.ne, inocint, tièstu,

Prétindève s'astôrdji pou danser in quadriye

Avou ds-outes mouchons

Qui wèyève d'au lon;

Mins si vi compagnon qu'avève fêt toutes lès guères

Li dit : « I faut m' choûter, n' diskindoz nén sul tère

Vos daléz vos fé prinde! » Et i l'ètrin.ne su l'âbe

Au bôrd du tchmén.

L' tindeû lès wèt passér a s-néz a s-bâbe,

Sins nén kranki, êkwète, come in lapén.

« Mi diriz bén,

Pouqwè n'avonz nén vlu qu' djè vâye pèter n' divisse

Avou lès-outes pénsons? — Pouqwè, li rèspond l' vi,

Pou n' nén vos fé rascoute! Choûtéz bén, apurdisse,

Çu qui dji m' vas vos dire, surtout di nén l' rouvi

Lô-vô, wèyonz n' gayute? Didins s' cache in tindeû,

Droci, c'est Gustave du Cacheû

Yink dès pus finôts, dès mèyeûs.

Pô z-ès crâyes dès couches, i nos wèt,

Nos chût, avou s' vûve di mouchè;

Si gn'a dès bondjans

Què vont dji botér

I satche sul tiran

Pou lès rascouvru padzous sès filés.

— Pourtant, rprind l' blanc bètch,

Dji lès wès sautlér, djè ls-ètind p'gnér.

— No ptit, vos n'i wèyoz nén mètche,

Lès malureûs sont culotés,

On lyeû z-a mètu

Come dès-amburtales

Qui lès rastègnnu

Al tère, pô z-ès spales.

Et choûtéz bén vos ètindroz dins l'ègui.nwè

Dès prîjonis tchouktér sins rlache di disbôtchmint.

— Téje-vos, rbatu, pou s' lèyi prinde èt tout bèl mint.

Dj' vas vos moustrer comint ç' qu'on s' fout du mèsse tindeû!

Et la no blanc qu'è va fé l' fèl au dzeû dèl place;

Franc come in tigneû

I passe èt ripasse,

Et pou bén fé comprinde qu'i conait çu qui s' passe

Dins l' gayute, en passant,

Lé tchère in mwés dmi-franc

Dissus l' néz du Cacheû. Çti-ci n' boudje nén d'in crin

Done in còp d'èlèvwè tout djusse au bon momint,

L' blanc-djon.ne s'affache ène myète a woûteû dès filés,

Op! Lès pans sont rlèvés

Et no pénson stuvé.

Li vi rbatu pétant èvoye ramadje :

« O ratchatcha batisse kowitche vidjeû! »

Çu qui vout dire didins leû bia langadje :

« Choûtéz lès vis èt vos n' sèroz nén yeû! »

Henri PETREZ.

El mwaisse d'èscole èyèt l' marchau.

C'est pa no mèsti qu' nos-avons
No pàrt dè syince èyèt d' d'ûrions.
Vous, c'est d'ène sôte,
Et mi, d'ène ôte.

A scole, èl gamin du Mârchau
N' choûteut waire èy' apèrdeut mau.
Dins l' fôdje pourtant i n'êt nin bièsse
Mais pou l'ètude, c'è-st-ène d'ûre tièsse.
El mwaisse, vos savez come ça va,
N'èl wèyeut nin voltî pus qu' ça;
Et quand c'êt l' lèçon d'ortografe,
I y-aureut bin foutu dès bafes.
In djoû, comme il aveut dand i
D'èn' osti qu'êt a-l-arindji,
Vèlla qu'il arive al fôrdjète
Pou v'ni l'èrquai s'il èsteût prêt'.
Djustèmint l' mârchau èt-st-an trin
D' fé dès crampons, i fout l' dairin
Au pid d' l'aglème su tous lès-ôtes;
Et sans rataquer 'n nouvele tchôde,
I d'mande dès nouveles d'ès' gamin.

— « Ça fait don, mwaisse, què ça n' va nin? »
— « A! rèspond-i l'instituteur,
» D'èn' aureû n' bone si pâr maleûr
» Is stint tèrtous paréy a li!
» C'èst qu' leû-z-aprinde a yèsse polis,
» A bin compter, a scrire sans faute,
» C'è-st-ôte tchôse què d' djouwer aus cautes.
» Ey' a st-eûre, quèstion d' vo gamin,
» S'i continûwe, vos n'è frèz rin :
» Què d'èsplique ou bin què d' berdèle,
» C'èst l' minme què si d' causeû au pwèle.
» Chanjemant d' discouûrs, dè wè roci
» Dès crampons come dè 'n-ai dandji. »

A d'jant ça, vèlla qu'i s'abache,
N'apice yun, mais tout d'chute èl lache :
C'èst qu' c'êt l' dairin fait qu'i pèrdeut...
A rostichant l' dèbout d' sès deuts.
Dit-st-i l' mârchau, s' rastènant d' rîre :
— « Si m' gamin sans faute nè sèt scrire,
» Li, l' crampon i n'y-aureut djondu
» Qu'a cominçant pa ratchi d'sus. »

A. BALLE

— Qué dalâdje, hein, Zéfir : èm' feume a pris l'abitude di
s' couchî a deûs èûres du matiñ...
— A deûs èûres du matin... mins qwè ç' qu'èle fêt d'jus-
qu'adon?

— Ele mi ratind!...
— Han!...

Fonse du Crastofè, en visite à Brussèle, décide di s' payi
ène nouvele cravate. I rintère a l'Inovâtion. Djustimint l' vin-
deû drouve dès bwèsses èt vude des pijamas qu'il instale su l'
comptwèr...

— Qwè ç' çoula, don, mossieû.
— Dès pijamas, da.
— C'èst pouqwè fé, çoula?
— C'èst dès moûs'mints pou l' gnût, da. Ça n' vos dit rén?
— Oh non, mossieû, mi par gnût dji dwas!...



Les morts habitent de toutes petites maisons d'où il ne sortent [pas et

où ils demeurent étendus sans manger ni boire.
Ceux qui étaient danseurs ne dansent plus.
Les orateurs, les beaux parleurs ne parlent plus,
ni ne chantent plus les chanteurs,
ni ne volent plus les voleurs
et les aviateurs.

Les soi-disant chrétiens ne confondent plus Mammon et Jésus
ils ne thésaurisent plus.

Les amoureux, s'ils aiment encore,
hélas, ils ne font plus le bel et merveilleux amour.
Alors que font-ils les morts dans leurs petites maisons ?

Ils dorment de ce profond sommeil qui les fait se faner comme [les bouquets

qu'on aperçoit parfois sur leurs tombes.

Les amoureux se fanent, les belles filles se fanent, les danseurs [se fanent

et les escrocs aussi.

Mais avant qu'ils n'aient cessé de se faner,
ne se voient plus depuis longtemps de fleurs sur leurs tombes.
Car on a bientôt fini de leur rendre visite,
de drôles de visites, puisqu'on reste sur le seuil de leurs maisons
et que les questions qu'on leur pose
ils n'y répondent pas.

A moins qu'on soit médium ou bien illuminé.

Alors, ils disent de certaines choses vagues,
si vagues

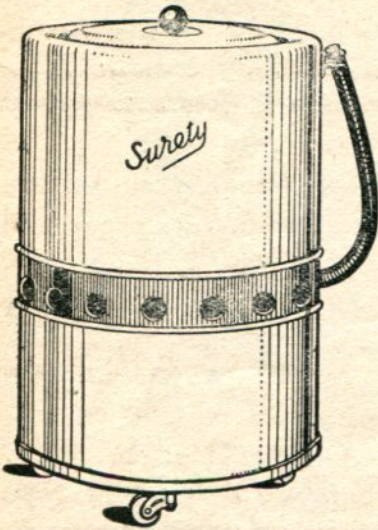
que les vagues de la mer ne racontent pas de choses plus vagues
et qu'on n'a jamais très bien su à quoi rêvent les morts
dans leurs petites maisons désolées.

E. DEGRANGE.

Quand vous avez lu EL BOURDON passez-
le à votre voisin en l'engageant à devenir
membre adhérent de l'A. R. L. W. C.,
50 frs par an au C. C. P. 3069.18.

LES LESSIVEUSES

Surety



LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.

Et. A. LANOY & Cie

42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sam bre
Tél. 217,48 Charleroi

Fernand Berger

VINS

251, rue Jean Jaurès, 251
MONTIGNY-sur-SAMBRE

Tél. 266 75

Direction wallonne des

Etablissements GUYENET
Le Vieux Château-LAVIGNY (Jura)

Directement du Producteur
Au consommateur

MAISON DE CONFIANCE

Hiver comme été...

... buvez les vins BERGER.

Notre abonné numéro un n'est plus.

M. Gustave Bernard, ex-directeur du Théâtre des Variétés portait le numéro 1 sur nos listes d'abonnements.

La mort vient de nous enlever cet ami de la première heure et c'est avec émotion que nous avons pris place dans le cortège funèbre qui le conduisait à sa dernière demeure.

Nous réitérons ici nos sincères condoléances à sa dame et à sa famille éplorée.

ROBES - LINGERIE
CHEMISERIE-BLANC

CHANTECLER

Meilleur et moins cher
27, rue Neuve, Charleroi

***** ÉCHOS *****

Voulez-vous obtenir les douze premiers numéros du « Bourdon » reliés en un beau volume cartonné ?

Nous avons fait relier quelques collections de la première année du « Bourdon » que nous mettons en vente au prix de :

Edition ordinaire, reliure extra solide, 125 fr.

Edition de luxe (sur papier couché), riche reliure en pégamoïde (vert, tabac ou rouge, au choix) à 200 frs.

Il n'y en a pas pour tout le monde et les amateurs feront bien de nous passer commande sans tarder (C. C. P. 730.31 de l'Imprimerie de Charleroi).

Les volumes seront fournis dans la huitaine.

« El Bourdon » à la fancy-fair de l'Ecole Cobaux.

Les Entreprises Générales Barry Frères avaient mis un magnifique stand à notre disposition. Malheureusement, l'emplacement qui nous fut alloué par le comité organisateur n'était guère favorable.

De plus, un temps détestable est venu troubler la fête.

Il y eut peu de monde, beaucoup trop

L'vez-vous infant.

Allez, l'vez-vous, il èst grand temps,
Fait's èn' risett' c'èst pou vo man.

I' faut d'aller rade à l'ècole

M' pètit infant.

Av'nez mett' vo bell' camisole

Et fait' vos crolles.

Pouqwé c' que vos braiyez ainsi?

Pourtant, n'avez gnié bie dormi

Que vos m' fait's ein fayé visage

Tout insclumi?

Rinveillez-vous, vaitiez d'èt' sage

Comme ein image.

De vo barrai èn' saquèt d' bon

Si vos volez fai' l' grand garchon,

De mettrai d'vins vos p'tit's poches

Dès macarons.

Habi', habi', v'la l'heur' qu'approche.

El cloque arloche.

Dèspéchez-vous, v'nez d'vins mès bras

Que d' vos ménis' tout de qu'à là.

Appèrdez bie', surtout à scrire.

Ainsi vo pa,

Pus tard, s'ra fiér, de pouvo dire :

I' sait bié lire!

F. DARRAS.

peu de monde, malgré le vrai dévouement de certains membres de l'A. E. O.

Pour sa part, malgré les circonstances peu propices au succès, « El Bourdon » a le droit d'être fier de sa présentation et il eut le plaisir d'enregistrer les éloges et les encouragements que lui prodiguèrent ses amis et sympathisants.

La tombola de poupées annoncée dans notre dernier numéro n'a pu être tirée le dimanche 10 septembre comme prévu. Le tirage se fera en comité à une date qui ne nous a pas encore été communiquée. Nous ne sommes pour rien dans ce fâcheux contretemps.

Nous remercions une nouvelle fois les amis qui nous ont apporté leur appui totalement désintéressé et nous espérons qu'à une toute prochaine occasion, nous pourrons leur prouver notre vive reconnaissance.

(P. S. - Voir en page 4 de la couverture quelques photos faites à cette fancy-fair.)

Quelques abonnés ont laissé retourner la quittance de renouvellement avec la mention « absent ». Nous les prions de vouloir bien en virer le montant au C. C. P. 730.71 de l'Imprimerie de Charleroi, afin de nous éviter des frais très onéreux et une interruption dans l'expédition de leur revue. D'avance, merci.

On nous demande si l'on peut nous envoyer des photos de sites wallons. Mais bien sûr, bons amis, et nous nous ferons un plaisir de les publier en indiquant les auteurs.

On peut aussi nous adresser des blagues en wallon, pour autant qu'elles soient correctes pour tous.

Le peintre Georges Vandebosch exposera ses œuvres à la Salle des Beaux-Arts, Boulevard de l'Yser, à Charleroi, du 7 au 25 octobre. Les amateurs de peinture originale ne manqueront pas de visiter cette exposition du sympathique tramwayman.

Notre clicheur nous a joué une blague dans le numéro 13 du « Bourdon ». En effet, il a interverti les noms de nos bons collaborateurs Léon Mahy et Nestor Lemaitre. Nous avons tiré les oreilles du premier et nous nous excusons auprès de nos amis.

DRAPEAUX

Vente

Location

Maison Bardoux

RUE NAVFZ
CHARLEROI



Le III^e Recueil de fa-
bles wallonnes de notre
ami Henri Pétrez sortira
de presses dans le cou-
rant du mois d'octobre.

Le Baron de Fleuru
nous fait savoir qu'il ac-
crodera une remise de
10 % sur le prix de vente
à tous les lecteurs du
« Bourdon ».

On souscrit dès à pré-
sent en nos bureaux, 10,
avenue des Alliés, Char-
leroi.

Ene fôve
da ben genaux.

L'aragne
èyèt
l'piqu'ron

Gn-aveut in djoû, sul fén d' sètembe,
Ene aragne qu'aveut frèd sès pids.
Ele couminçeut a sinte dès crampes
Dins s' boudène, di n'awè spèpi
Dispûs quinze djoûs qu'in rèstant d'
[mouche.

« Im' fiye, ça n' dur'ra pus longtims!
Il èst tims qu' ti t' tènes a lès couches!
Dist-èle. Toudis du fayè tims:
Grand vint, plouve, brouyârd èt

[bèrdouyes!
Minme en m' rèfèrdèlant dins m' trau,
Dj'é frèd qui dj' triyane come ène fôye,
Ey' i faut r'wéti a deûs caups
Avant d' mète sès-orâyes a l'uch'.
Aragne, trâwe-pid, mouche ou bèn viêr,
I-gn-a nèn yin, si bièsse qu'i fuche,
Qui vûde a l'uch' quand c'èst l'iviêr.

Et tout ça, ça n' fèt nèn m'n-afère:
Pont d' mouche dins l'ér, rén pou dinner!
Yin d' cès djoûs, ça s'ra l' fén d' l'istwêre
Et dji n' cwè nèn qu' ça va trinner:
In vré djeu pou s' rêvèyi môte! »

Tims qu'èle tafyeut, v'la qu'in piqu'ron,
Il via, vént s' fé prinde dins sès côdes.

« Ça y èst, m' fu! Ron ron, macaron,
Le dîner à la méson!... Wès-se? »
Dist-èle l'aragne en f'yant dès r'bonts

come ène djonne gate autoû dèl bièsse.
La-d'sus, èle l'apice pa in d' bout,
Li r'toune èt vos plondje su s' casaque!
« Bén... vos n'd-alèz nèn m' mindji, n'

[do?
Dist-i l' piqu'ron. Faureut yèsse braque!
R'wétèz!... Dji n'é qui l' pia sul dos:
I gn'a nèn co pou ène bouchiye...
Faureut pus d' cint parèys a mi
Pou qu' vo boudène fuche irbouchiye!
Choûtèz, m' fiye, in consèy' d'ami:
In' d-alèz nèn piède vo samwène
A m' displouç!... Pou trouvu qwè?
Deûs caups rén! Ça n' vaut nèn lès

[pwènes...
— Oyiiitch!... Vos pouvèz fé ène cwès
Et dire vos pâtèrs, camarade!
Dist-èle l'aragne en si r'lèchant.
— Mon Dieû! Vos d-alèz yèsse malâde!
In roudje piqu'ron quand-i-gn-a tant
D' bèn bèlès crassès bleüssès mouches?
— Carabistouyes! Contèz la-d'sus!
Mi, savèz, dji n' fé nèn l' fine bouche! »
La-d'sus, l'aragne is' pèke dissus.

Moralité :

Il cén qu'a fwin, vos pouvèz m' cwère,
Est bèn binauje, nwâr ou roucha,
Di spèpi en criyant : « Victwêre! »
In sètch piqu'ron djusqu'a l'ochâ!

Pronostics PRIOR

Confiance, Sécurité,
Fortes Recettes = Gros Prix
AGENT GÉNÉRAL :

A. Vanderwelden

15, Rue Delimborg, Marcinelle Téléphone 181.8

Pou bwère ène boune guetûze, ène seûle adrèsse

AU CHANT DES OISEAUX

Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris
résonabes.

QUEEN LA REINE DES LESSIVEUSES

LUSTRERIES EN TOUS GENRES
49, Avenue de Waterloo - Charleroi
Téléphone : 265.68
Larges Crédits - Garantie Absolue

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme

SAMVA GILLY 4 BRAS

Choix - Prix
Qualité et Élégance
Téléphone 133.12 Maison de confiance

La Maison ROBERT

27, Avenue de Waterloo, Charleroi

Salle d'Exposition : 27, rue Huart-Chapel

vous fournira sans intérêts et sans frais,
soit avec la plus grande facilité de paye-
ment au même prix qu'au comptant :

Vélos, Radios, Lessiveuses électri-
ques, Meubles (Cuisines, Salles à
manger, Chambres à coucher, Salons
Fauteuils, etc.), Machines à coudre.

MEUBLES MEUBLES

Tous travaux de Menuiserie
Spécialité de portes coulissantes

H. Plas-Malempré

Rue Brigade Piron, 246. MONTIGNY-S-S.

Tél. 183.13

Demandez nos prix avantageux

Abonnez-vous au "Bourdon"

1 an : 55 frs - 6 mois : 30 frs

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur

Emile BAUWENS

Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deuil) TÉLÉPH. 146.77



R. BAIRIOT

Horloger breveté E.N.H.C.
47, avenue des Alliés
CHARLEROI (Viaduc)

CONSEILLE - GUIDE - FAÇONNE
UNE MONTRE DE QUALITE

Précise votre bon goût
UN BEAU BIJOU

Affirme votre personnalité
DE LA QUALITE ET DES
OCCASIONS UNIQUES
Crédit au prix comptant
Grand comptant 5 %

CHARCUTERIE CENTRALE

Spécialité de CHARCUTERIE FINE



A. Lambrechts-Wilmart

7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI

Chantiers Anselme NEGLEMAN

Société Anonyme

3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 144.11 - 145.10

Pavements en tous genres — Revêtements
en faïences et en éternit — Matériaux de
construction — Tous les travaux de stuc et
ornements en plâtre — Charbons.

Aux 100.000 Imperméables

21, RUE NEUVE — CHARLEROI

Téléphone : 146.98

Spécialiste du Vêtement de Pluie

SPORT - VILLE

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises

MAURICE VERHOEVEN

71, Rue de Marcinelle, Chaleroi
Tél. 254.73 - 183.76

BOISELLERIE EN GÉNÉRAL

Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

***** LE DERNIER BARDIT

(Extrait des « Walha » de Maurice Moreau.

A l'Orient, les rayons d'un soleil invisible tentaient de pénétrer l'opacité d'un amoncellement de cumulus livides. A l'Occident, le ciel était d'encre.

De la bourgade où avaient veillé les Fanae (1) et leurs derniers adeptes, on entendait les grondements espacés du tonnerre.

Rasant le sol, des hirondelles poussaient leur cri aigu. Une alouette grisolait, comme affolée. Le vent, qui soulevait des tourbillons de poussière blanche, gémissait dans l'Intrica Sylva.

Depuis trois heures déjà, depuis le petit jour, guerriers et prêtresses occupaient une esplanade, sorte de rocher, plat au sommet, déchiqueté à la base, observatoire naturel, contrefort de l'opidum.

Depuis trois heures, Arga scrutait le Midi du plateau herbeux que limitaient des bois.

Des roches calcaires décoraient la monotone verdure des graminées et des feuillages. Des liserons couvraient de leurs clochettes roses, des buissons d'aubépine comme d'une seconde floraison. La rosée, en fines gouttelettes, brillait à chaque brin d'herbe, à chaque fleur. L'arôme du foin mûr s'exhalait des prairies.

La fana avait endossé une cuirasse d'écaïlles, coiffé sur sa chevelure dénouée un casque de fer décoré d'ailes de corbeau et ceint l'épée. Un luth gisait à ses pieds.

Ses compagnes étaient couronnées de roses écarlates.

A l'écart de guerriers aux casques ornés de cornes, Kyriani, les bras croisés sur la poitrine, méditait.

Soudain, de la forêt, surgirent des hommes, des femmes, des enfants, d'autres hommes encore, des chiens, des porcs, quelques chèvres, des moutons, tout un cortège se hâtant vers le Septendrión.

Arga reconnut Feuillen et son fidèle Cûscaïd bondissant parmi l'herbe humide. Elle reconnut des chasseurs de sa tribu...

— Viens, dit-elle à Kyriani.

Elle l'entraîna d'abord jusqu'au donjon où elle se munit d'un sac, puis vers la plaine. Tous deux coururent à la rencontre des chrétiens, survivants d'un premier massacre organisé dans les villages méridionaux par les druides et guerriers.

Mais d'autres chrétiens habitant la bourgade où s'était révélé fructueux l'apostolat du moine irlandais, pressentant la persécution, fascinés d'ailleurs par le vieillard aux cheveux courts, se joignaient à leurs frères. Ni Arga ni ses fidèles ne s'opposaient à leur exode.

Triste exode vers le Septendrión, vers Fossa, dans la sylve aux pistes étroites, par un temps incertain, de faibles munis de vivres, poussant quelques têtes de menu bétail!

Après avoir exorté Kyriani à le suivre, Feuillen avait repris sa place parmi son

troupeau d'ouailles soustraites au glaive des égorgeurs.

Il ne resta plus dans la plaine que la Fana et le guerrier franc.

— Va, fit Arga, lui remettant son sac chargé de provisions et de riches présents.

— Et toi? Je requiers que tu viennes avec moi en terre chrétienne. Accorde-moi ce don.

Elle hochait négativement la tête.

— Sois aise là-bas, ô Kyriani. Que les dieux t'accordent longue et quiette existence! Que ferais-je à tes côtés?

» Ecoute, ami: renonce à cet état de prêtrise chrétienne auquel ne te convie nullement Feuillen, le servent féal de Christ. Tu es né pour être aimé et pour aimer. Que celle à qui tu es destiné te donne bonheur parfait ici-bas! »

Elle étouffa un sanglot, se raidit contre l'émoi qui l'étreignait, répéta avec force:

— Va, Kyriani! Car il faut que tu viennes...

Elle ajouta si bas qu'il ne l'entendit point:

— Car il faut que je meure!

Mais voici qu'il se troubla lui aussi, l'homme dont l'âme noble s'est élevée au-dessus du fleuve de feu des passions humaines.

Comme il est pâle! Comme son regard se voile! N'est-il pas près de pleurer?

Oui, il a compris enfin, l'aimé. Il a compris, à cette heure poignante, à ce moment suprême précédant la séparation, la nature du sentiment qui poussa vers lui Arga l'impure, Arga la cruelle, Arga l'inexorable, pour faire d'elle une femme qui aime, une femme qui souffre, une femme purifiée. Et son cœur s'émeut de pitié.

Les mains qui pressent celles de la Fana, brûlent et tremblent.

— Arga amie!

C'est la première fois que Kyriani lui donne ce nom. Ironie!

— Que me veux-tu, ami?

— Ton sort me cause grande inquiétude. Ta garde de guerriers ne peut te garantir pleine sécurité. Demain, à l'aube, non, ce soir, je serai près de toi avec mes preux d'Osterrike (2).

» C'est moi qui te protégerai. Je ne te quitterai que certain de la grande paix régnant céans. »

Elle sourit, et ce sourire le navra.

Elle le prend doucement et ses lèvres cherchent celles du guerrier.

A son baiser, Kyriani ne se dérober pas, ne le considérant point comme acte impur. En cette minute de fièvre, que refuserait-il à cette vaincue, cette pauvre femme souffrant encore de son dédain?

L'orage approche. Le tonnerre gronde de plus en plus violent. Le ciel est zébré d'éclairs. De larges gouttes de pluie étolent la tunique de lin du Frank et la cuirasse d'écaïlles d'Arga. Elles se mêlent aux larmes de la prêtresse qui, faiblissante, fléchit et pleure.

— Va, Kyriani, je suis triste à mourir.

Fuis. Bientôt, se déchainera céans la colère des dieux; la tempête fouettera la forêt. Rejoins les tiens. Réfugiez-vous à un mille et demi, vers le Septendrión, dans les pertuis que Teutatès a creusés au bord du ruisseau. Quand se sera calmé l'orage, vous gagnerez, par sentiers frayés, le moutier des chrétiens. Va donc!

— A la veprée, je serai près de toi, murmure-t-il encore.

Un pauvre sourire erre un moment sur les lèvres de la demi-déesse.

— Non, ami. Si nous devons nous revoir, ce sera loin de cette terre, dans le paradis de Teutatès ou dans celui de Christ.

» Car si Feuillen dit vrai, si grand amour rachète folie passée, je ne doute pas que me soient ouvertes les portes de ton Ciel. »

Elle s'est dérobée. Elle fuit vers la citadelle vide de ses chrétiens, à peine défendue par quelques preux, dernier soutien des Fanae, se refusant de regarder l'image troublante qu'absorbe la forêt.

Furieusement, l'orage s'était abattu sur le plateau.

L'ouragan, avec rage, fouettait les flancs de l'oppidum enclou de pieux. Le tonnerre grondait à coups redoublés. Des ténèbres opprimaient la bourgade.

Arga se recueillit un moment joutte trois tumuli cédant les cendres de preux walha. Puis, elle s'en fut vers ses compagnes immobiles sous les éléments déchainés.

— Sœurs, commença-t-elle, et vous, frères aimés, préparez-vous à accomplir le grand voyage, le beau voyage vers la Lumière éternelle!

» Bientôt, les chevaliers envahirent cette plaine, poursuivant les chrétiens. N'espérons rien nous-mêmes de leur clémence. Moins étonnés, ils nous eussent massacrés, hier.

» Il ne faut pas, frères et sœurs aimés, il ne faut pas que nos ennemis boivent l'hydromel dans nos crânes! »

Rapide, l'éclair traça un losange lumineux. Les détonnations de la foudre couvrirent la voix de la prêtresse.

Les Walha s'étaient prosternés devant la manifestation de la puissance divine qui, frappant le donjon, incendiait une partie de la bourgade.

Au pied du rocher, des huttes, des pieux brûlaient. Les crépitements de l'incendie, le bruit de la chutes des poutres et des pierres couvraient les grondements de l'orage.

— Réjouissez-vous! s'écria Arga. Car voici le feu du ciel qui va soustraire nos corps terrestres à l'insulte des hommes et à la souillure de la terre. Hâtons-nous de mourir avant que les flammes ne nous dévorent! Hâtons-nous d'accomplir le beau, le merveilleux voyage!

Souriant et chantant, des guerriers, des Fanae s'ouvraient les veines.

A ce moment, issant du Midi, de la grande forêt pliant sous le souffle impétueux des vents, une troupe de cavaliers éprouvés, vêtus de peaux de bêtes, gagnait la plaine où s'élevait l'oppidum embrasé.

Face à la bourgade, ces preux dégainèrent leurs glaives, poussant des cris de guerre, impuissants à gravir les rocs rudes du camp.

Arga avait ramassé son luth et, bravant ses ennemis, entonnait, à gorge déployée, son bardit, son chant de mort!

Les cris s'étaient tus.

Les chevaliers, immobilisés, restaient frappés à la fois d'admiration et d'horreur devant le merveilleux, le terrible spectacle de la dernière Fana célébrant les prouesses des aïeux, au seuil de la bourgade en flammes.

A ses pieds, ses compagnons et compagnes agonisaient.

Du glaive, les chevaliers saluèrent, muets, la fin tragique de leur dominatrice d'hier, la déesse au casque ailé, à la cuirasse d'écaillés.

Alors, à nouveau, les cieux s'entr'ouvrirent, l'éclair jaillit les aveuglant un moment. Le grondement dû tonnerre se mêla aux derniers vers du bardit.

Courbés, les preux se crispèrent aux crinières de leurs chevaux qui se cabraient tout hérissés de peur.

Lorsqu'ils osèrent lever les yeux, les Fanae avaient disparu.

Sur la butte fouettée par la rafale, un tourbillon de fumée et de feu enveloppait ce qui fut le domaine d'Arga.

- (1) Au temps de saint Feuillen (655), dans cette partie de l'Entre-Sambre-et-Meuse, que couvrait l'Intrica Sylva, les Walha ou Wallons conservaient sans doute certaines de leurs Fanae, ces prêtresse de la Lune, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours sous le nom de « Fées ».
- (2) Ostertrike, en langue franque, Austrasie.

CONCOURS D'OPÉRETTES WALLONNES

Le Cercle Royal Saint-Hubert de Verviers organise, à l'occasion de son cinquantième anniversaire et dans le cycle des manifestations du tricentenaire de la ville, un grand concours national d'opérettes wallonnes qui comprend trois parties: 1) Un concours entre auteurs dramatiques à qui est demandée une opérette spécifiquement wallonne en trois actes, comprenant au moins neuf rôles; 2) Un concours entre les compositeurs qui auront écrit la musique des œuvres admises à représentation; 3) Un concours entre sociétés dramatiques ou troupes d'opérettes, chacune ayant mission d'interpréter, de concert avec son auteur, une des pièces acceptées au premier concours.

Tout auteur désirant participer au premier concours, devra s'assurer la coopération d'une société à son choix pour interpréter son œuvre et toute société désireuse de participer au troisième concours s'assurera la représentation d'une des pièces admises au premier.

Les auteurs peuvent envoyer leurs œuvres dès maintenant jusqu'au 31 décembre 1950. Au début de février 1951, ils seront informés de l'acceptation ou du refus de leur pièce et pourront alors se mettre en quête d'une société qui l'interprétera. Le concours sera doté de plus de 100.000 francs de prix, de nombreuses coupes, objets d'art et diplômes. Renseignements chez M. Eugène Bourguignon, rue Bellevue, 102, Cokaihayé-Verviers.

De passage à Charleroi, allez vous restaurer au

Palais du Peuple

Café Caveau Restaurant

Pâtisserie de l'Eldo

Ses menus à 25 et 40 fr.

CHOIX

BAS PRIX

Au Palais : Tout est de qualité...

FUMEZ

LEO

CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Venez passer
deux heures agréables

à l'ELDORADO et l'EDEN

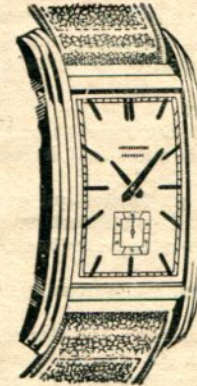
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

PÂTISSERIE Alphonse HODY

217, Grand'Rue, Charleroi-Nord. T. 183.24

A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins

Dépôt : 21, RUE TURENNE, CHARLEROI



M. LEFÈVRE

de l'Ecole Nationale
d'Horlogerie de France
(Cluses)

HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRE

75, Rue de la Montagne
CHARLEROI

Téléphone 211.23
Maison fondée en 1870

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS

Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

corlin, s. m. Courrier : C'est l' corlin qui va l' pus rate. On corlin èst-arrivé.

Fig. Corlin d' maleûr. Se dit d'une personne qui vient annoncer quelque mauvaise nouvelle (Du vx. fr. *corlain*, même sens).

costé, s. m. Côté.

Loc. fam. *C'est come lès canadas d' Vèlinne, èle n'a pon d' bia costé*. Se dit d'une personne peu recommandable.

coster, v. tr. Couïter.

Loc. fam. *Ça li costrèt pus tchér qu'au martchi*. Se dit pour : Il lui en cuira.

courant-d'êr, s. m. Vent coulis.

Loc. fam. *I gn-a on courant-d'êr à d'dins*. Se dit pour : Cela sent mauvais; cela n'est pas irréprochable.

couru, v. intr. Courir.

Loc. fam. *Couru avou s' tiësse conte li meûr*. Se dit pour : Tenter une chose impossible.

couyon, s. m. Couard.

Loc. fam. *On couyon vaût mia qu'on muârt*. Se dit pour : Un chat vivant vaut mieux qu'un lion mort.

covêye, s. f. Couvée.

Loc. fam. *Tote li covêye ni vaût rin*. Se dit pour : La famille entière n'est pas intéressante.

covin, s. m. Couvain : On covin d' mouche d'api, di copiches, di leûvrins. Lès copiches mougn'nut come dèl laume lès covins d' leûvrins.

Fig. *Faû-covin*, couvain dont les larves sont mortes.

coyène, s. f. Couenne.

Loc. fam. *As' dès coyènes dins lès-orêyes?* Se dit pour : Es-tu sourd?

coy'mint, adv. Secrètement : I faut l' prév'n coy'mint. Il aleûve coy'mint vòy si mayon (Du vx. fr. *coment* : doucement, sans bruit).

crassèt, s. m. Lampe à huile grasse.

Loc. fam. *Li crassèt n' lume nin sins mèche*, se dit pour : Il y a plus de perte que de profit à lésiner.

crau, adj. Gras.

Loc. fam. : *Il èst crau come on fougnan*. Se dit de quelqu'un de dodu.

crauche, s. f. Graisse.

Loc. fam. : *Il a ach'té l'maujone à crauche d'ardjint*. Se dit pour : il a acheté la maison à un prix exorbitant.

Loc. fam. : *I n' mourrè nin d' trop d' crauche*. Se dit pour : Il est très maigre.

crauler, v. tr. Branler : Crauler lès djambes, lès brès, li tiësse.

V. intr. Li plantchi craule. Li tiësse li craule. Lès dints li craul'nut.

Prov. *Tot c' qui craule ni tchêt nin*. Se dit pour : il ne faut pas s'exagérer ses infortunes; tant qu'il y a vie, il y a espoir.

Crauler dins l' mantche. Se dit d'un outil qui n'est pas solidement emmanché.

Fig. *Crauler dins l' mantche*, se dit pour : N'être pas ferme dans le parti qu'on a embrassé, dans la résolution qu'on a prise; être menacé de perdre sa fortune ou sa place, la faveur dont on jouit.

criyi, v. intr. Crier.

Loc. fam. : *Criyi à sint-Laurint qui l' diale si brule*, se dit pour : Se plaindre d'un petit mal à ceux qui en souffrent un grand.

croche, adj. des 2 g. Tordu, qui se divise en partie de la direction rectiligne ou de sa direction naturelle : On-ome croche, on né croche. Nos-èstons croches èt mau-tournés (Charles Wérotte).

crokia, s. m. Loupe, tumeur enkystée : Il a on crokia sul tiësse.

crolire, s. f. Fondrières : Révaler one crolire. Li bwès èst plin d' crolires (Du vx. fr. *crolière* : ornière, fondrière).

crolisse, s. m. Ecoulement : Li crolisse do pègnon di s' maujone li aurè-costé sakants mile francs.

In prêchmint du Curè Paulot, dèl Vile-Haute.

Une aimable lectrice nous communique le présent prêche et nous demande le nom de l'auteur. Qui nous renseignera ?

Vos savèz bin tètous, mès très chers parwèssyins, Qui dj' fé vrémint c' què dj' pou pou vos scapèr d' l'infrière, Dj'é bin peû, mès-éfants, qu' maugré tous mès moyins Dj' n' pourai nèn co p't-ète vos spòrgni l' purgatwère. Vos n'èstèz dins l' parwèsse qu'in mwé moncha d'hèrbis, Vos dalèz au tèyate, vos fyèz lès mascarâdes, Sins roudji, vos mougnez dèl chère tous lès vèrdis, Vos-avèz dès mwès lîves èt dès mwès camarâdes. Al place dè v'ni a mèsse, vos wètèz lès zozos, Lès marchantes di biloques, lès djanpotaches dèl fwère, Conte lès pilotes d' l'èglîche, vos aspayèz vos dos Et vos crwèyèz qu'ainsi on pout dire sès priyères, Vos-avèz sogne dè n' dire quèl mitants d' vos pèchis Et co, c'est lès pus p'tits, quand vos v'nèz a confèsse, Qu' vos n' bwèrèz pus l' mardi, qu' vos n' dans'rèz pus l' samedi Et qu' vos n' dirèz pus fé tous vos ptits còps d' djonnèsse. Vos n' vènèz pus què l' pauque, èl dimègne dès Ramaus Ni après l' carnaval pou v'ni rçuvwère lès cintes, Vos n' vènèz pus min-me vîre èl Bon Dieu dins l' tombau Quand nos fyons in sèpulque pou lès saints èt lès saintes, Pou l'èglîche ou l'auté, si dj' vou fé in pourcha, Pou Mariye ou Djosèf, vos riyèz a m' barète. Dj'é bia dalèr ossi m' satchot dins tout l' moncha Vos rwètèz d' l'autè costé, dji n' ramasse nin n' plaquète, Vos n' mè fèyèz pus dire qui dès mèsse a douze sous, Vos n' voulèz pus payi au clèrc ès' n-euwe bènite, El baldaqène sint mwé èt tchèt tout sins' su d'sous, L'incinswère tout roudji a l'èr d'ène viye marmite. Si vos v'nèz a l'ofrande, c'è-st-ène cense dins l' platia, Aus-intèrmints, on stitche lès tchandèles dins lès poches Pupont d' lîves di priyères, pus d' tchapelèt; èl pus bia, Après l'ofrande, on va al Gravéye fumér s' toche. Mins ça n' pout nèn pourtant continuwér ainsi, In djoû, i faudra prinde èl voye dèl cimintyère. En arrivant lauvau, vos s'rèz tètous sésis Qu' S'nt Pière vos moustèrra èl bawète di l'infrière. Et quand vos aurèz stî rosti cénq-chi cintes ins, Vos rvikrèz pou moustrèr l' résurèction dèl chère, Vos pîds, vos mwins, vos tiësses, vos ochas èt vos dints Et surtout lès pèchis qu' vos-aurez fèt su tère, Vos-intindrèz l' Bon Dieu criyi : « Curè Paulot, Al Vile-Haute, dè vo tîmps, qu'avèz fèt d' vos ouwâyes? » Dji m' racrapote, dji m' muche dins m' soutane, dri vos dos Pou cachî qu'i n' wèye nèn seûl'mint l' bout d' mès orâyes. Eles sont cûtes, i wèt tout. « Alo, Curè Paulot, Dîra-t-i co in còp, moustrèz n' pau vo tonsure... » Dji m' raboulole tout ptit sins chouflér in seûl mot. Vla l' touir qui vos m' djouwèz, vos poulèz bin yèsse sur, Au trwèzième còp pourtant au no d' Curè Paulot, I faudra bin qu' dji m' lève èyèt qui dji mousse èm' tiësse, Dj' li rèspondrè : « Bon Dieu, dji vos rind vos bèdots; Vos m' lès-avèz d'nér biësses èt bin dj' vos lès rind biësses. »

Bruxelles, 21 avril 1889.

Installations sanitaires — Eau — Gaz

CHAUFFAGE CENTRAL

Henri DE GERSEM

PLOMBIER - ZINGUEUR

III, Rue de la Croix - LODELINSART

Assurez-vous le service régulier du « BOURDON » en vous y abonnant. Il suffit de verser 30 francs (pour 6 mois) ou 55 francs (pour un an) au C. C. P. 730.31 de l'Imprimerie de Charleroi.

Lèyon Cranasse

(Chûte)

Les djouweûs, au gârde-à-vous, pouss'nut in « hip, hip, howé », repète trwès còps èt gang'nut les vèstières pou s' discrotér èt s' rabiysi...

Mossieû Lârmond èyèt s' fiye, calès dins-n-ène bèle auto, ratindeut Lèyon a l' sôrtiye dè l' casèrne. Mam'zèle Laure parècheut co pus djoliye èt pus aguichante...

— Mossieû Cranasse, montèz asto d' nous. Nos passons pa l' maujone èt après, nos vos r'min-n'rions à Mèrlinpont...

— Mins, Mam'zèle, dji n' vous nèn vos disrindji. Vos astèz trop bon, Mossieû Lârmond.

— Tutûte! Dj'é co des rensègn'mints à vos n'mandér pou vo cârte d'affiliâtion au club. Nos n' d'avons qu' pou cénq minutes.

— Pus'qui vos insistèz si djintimint...

Lèyon prind place su l' coussin di d'padri; Laure s'a r'tour-nè en souriyant come pou li r'mèrcyi, Mossieû Lârmond as-poye su l'accélérateur èt l'auto demâre...

Cranasse, bèrci pau ronron'mint du moteur, èst pièrdu dins ses pinséyes... I lyi chène qu'i rêve, les is grands drouvus. I wèt tout brouyi come s'il aveut fixé l' soya en face...

In choc l'èspédiye tout d'in còp conte èl bankète di d'vant. S' tièssè vént frôler les tchfeûs da Laure. C'èst Mossieû Lârmond qu'a frinnè trop brusque en djokant d'vant s' maujone.

— Mon Dieu, Mam'zèle, pardon. Dji n' m'atindeus nèn à ça!...

I s' sint roudji djusqu'a dins s' nanète. Mossieû Lârmond èt s' fiye riy'nut d' bon cœur di l'imbaras du djonne ome èt l'invit'nut à diskinde.

— Dj'aureûs du vos prév'nu... Escusèz-m', Mossieû Cranasse!

— Dji n' sus qu'in boyârd!... Quand ça ariv'ra co, ça n'ariv'ra pus!...

El maujone du Président du Cêrke Sportif èst-ène bèle bâtisse à deûs ètâdjes, stampéye au d'bout d'ène noûve av'nûwe bôrdéye di platanes...

Impressinnè maugré li, Lèyon sautèle à tère a l' chûte di Mossieû Lârmond èt d' Laure. I vout co protèstér pou l' disrindj'mint qu'i provoque sins l' voul'wèr, mins Mossieû Lârmond li r'mèt à s'-n-auje en spliquant :

— Drocî, on èst tout sins fa;on, savèz, Mossieû Cranasse. Divant d'yèssè çu qui dj' seûs, Dj'é du trimér m' pârît, èt si dji l'é 'ne miyète pus bèle à l'eûre du djoû d'aujourd'ui, dji n' l'é, seûr, nèn volè... hein Laure?

— Ah! non, ça popa!...

Mossieû Lârmond a drouvu l'uche en fièr fôrdji èt i pousse Lèyon dins l' colidôr.

— Alèz, m' fi, rintrez... Laure, prév'nèz vo moman qu' nos astons au bureau èt apôrtèz-nous des vères èt ène boune boutèye.

El bureau da Mossieû Lârmond èst-st-à l'advènant dè l' façade di s' maujone: clér èt akeuyant...

Di chaque costè dèl tchèminéye, in grand fauteuye rembourè tind les bras aus visiteûrs.

— Achidèz-vous, 'ne segonde, Mossieû Cranasse, nos d-alons rimpli vo cârte d'affiliâtion au Cêrke Sportif en ratindant qui m' djonne fiye èrvène..... Tènèz, v'la ç' qu'i faut pou scrire les rensègn'mints d'mandès pa l' fédèrâcion d' foutebale. Vos n' vwèyèz pon d'inconvénient à l'escrive vous-minme?

— C'èst tout simpe, Mossieû l' Président. Nom, prénoms... date èt lieu de naissance... C'èst m' pàrain qui s'ra sési quand dji vas lyi aprinde èl novèle!...

— Vo pàrain?

— Oyi, m' pàrain, Clodomir Durvaux...

— Clodomir Durvaux! C'èst vo pàrain?

— Vos l' conichèz?

NO FEUY'TON.



Champète par amour

— Dji l' vous bén crwère! Nos avons sti à scole èchène, nos avons fèt nos pauques èchène, nos avons sti à maraude à pwères èchène!

— Come ça s' trouve!

— Djusqu'à quénze ans, nos avons sti inséparâbes. Adon, mes parints sont v'nus d'meurér à l' vile, mins nos n'nos avons nèn pièrdus d' vûwe. Clodomir mi scrijeut, dji lyi rèspondeus, djusqu'au momint èyu ç' qui dj' sus pârî pou l' Canada, in-gadjî qu' dj'asteus dins ène compagniye d'èspôrtâcion...

— Ah! bèn, ç' t-èle-la!...

— Quand dji seus rintèr en Belgique, cénq ans pus târd, dji m'é mariè èt come dj'is dins les afères, on s'a roublyi...

— Qui c'èst drole, la vie...

— En èfèt... C'it pourtant m' mèyeû camarâde di djon-nèssè.

— Vos li r'trouvèz taleûr, Mossieû Lârmond, toudis aussi gué, aussi vikant qu'in gayârd di vingt ans...

— Est-i mariè, li?

— Non: c'èst-in célibatère dûr come roc!

— Ça n' m'ètone nèn; les coumères n'astént nèn s' fôrt dins l' tims, mins il aureut poulu candjî d'idèye.

— Les ocasions n'lyi ont nèn manqui, surtout après s'n héritance. Grand'père Louwis repète co asteur qu'il aureut bèn yeû dis feumes pou yeune! Seûl'mint i d'aveut peû come du dragon à deûs queuwes!...

— Sins rire?

— Tèl qui dj' vos l' dis! Pàrain Clodomir èt mi, nos nos wèyons pus voltî qui frères djumèles. Si vos saviz quén boun' ome c'èst...

— Dji s'rai bèn eûreûs d'li r'vir...

— Et li don...

— Sofiye, Laure! criye-t-i Mossieû Lârmond pa l'uche qui comunique au salon. Dispêchèz-vous!... Les coumères, ça n'èst jamès pressè!

— Gn'a rén qui brûle, Mossieû l' président...

— Nos v'la, popa!... M' moman n'aveut pus qu' saquants draps à r'passér; dji lès é achèvès avou lèye.

— Ele arive tout l' minme?

— Tout d' tchûte, popa; l' tims d'aprustér lès vères èyèt l' boutèye.

— Bondjoû à vous deûs.

— Madame...

— Sofiye, dji vos présinte èl nouvia centre-avant d' no n-èquipe di foute-bale, Mossieû Lèyon Cranasse, caporal au deûzième chassèur èt... tènèz-vous au bureau... fiyou di m' vi camarâde Clodomir dont dji vos é dja tant pârlé!

— Qué surprîje! Mossieû Cranasse, fuchèz l' bèn'v'nu... Dji n'é jamès vu vo pàrain, mins dji sés pa lès dètâyes èt lès « re-dètâyes » qui Vincent m'in a doné qu' c'èst l' pâte dès omes.

— Mèrci pour li, Madame...

— On pout chèrvu lès vères, popa?

— Oyi, m' fiye. Adon, nos è d-irons r'minnér Mossieû Cranasse. Alèz à vote santé, m'n-ami...

— A la vote, Mossieû Lârmond, Madame èt Mam'zèle... èt aus futurs succès du Cêrke Sportif!

Après awè fèt oneûr au porto-douro du président, Mossieû

Larmond a r'pris s' posse au volant d' l'automobile... mins Mam'zèle Laure èst v'nûve s'achide dilé Lèyon.

Hé! Hé! mins c'èst qu'is fôrmit in djoli coupe a z-èles deûs!...

Lèye, avou dès tch'feûs dorès come dès rayîyes di soya, toute fine dins s' twèlète di dentèle, aguichante pa d'zous s' pètit « bibi » amusant qui lyi mucheut 'ne crole pâr-ci pâr-la...

Lî, gayârd, dins s' tunique kaki d' fantaisiye èyèt s' bonèt d' police à flotche qui li barlokeut sul dèbout di s' nêz... Lèyon n'it nèn timide; pourtant, d'avant l'èlègance di s' bèle vijène, i s' sînteut maugré li pus strindû qu'î n' dwèt...

Il aveut bèn du mau d' rêyalisér çu qui s' passeut autoû d' li... I s' lèyeut impòrtér dins lès nuwéyes di s' rêve, sins cachî à rêyaji.

Mossieû Larmond, li ètout, eureûs à l'idèye di r'trouvêr s' copain Clodomîr, aspoyeut 'ne myète pus fòrt su l'« accélérateûr »...

L'auto vèneut djà d' dispasser l' novèle ûsine di Mèrlin-pont...

— Nos d'meurons au luméro 27 dèl preumière rûve droci à gauche, wéz, Mossieû Lârmond...

— Dj'è conu tout çà gn'a trinte ans, m' gârçon... Mins qué candj'mint dispus!

Laure èt Lèyon ont l'ér di vrémint bèn s'intinde. Lès cawot'mints l' auto lès tape-nut télcôp su yin l'aute... çu qui lès fèt rire...

Troublé, Lèyon s'èscuse avou dès mots qui n' vouldnut rén dire... Laure roudjit èt sourit... C'èst l' bèle istwère di tous lès-amoureux d' vingt ans qui r'cuminche...

— ...21, 23, 25 èt 27! Nos y v'la, Mossieû Cranasse, di-st-i l' popa da Laure en arêtant sès « wite tchivaus »... Pinsèz qu' nos vîrons vo pàrain Clodomîr?

— Dj'in seûs cèrtain. Il est pus souvint droci qu'à s' maujone. I vènt tchipotér dins l' djârdin... èt i trouve toudis à fêr... I va yèsse sési.

Lèyon a saut'lè sul pavéye èt tind l' mwain a Laure pou l'èdi a diskinde. Li rôse frimousse di l' djonne fiye paraît radieûse...

— Fèyons l' chènance di yèsse dès étrangers, Mossieû Lârmond. Tokons à l'uche, gn'a branmint dès chances qui çà fuchije em' pàrain qui vène drouvu...

Come d'èfèt, l'uche si drouve pou livrer passâdje au visâdje èl pus rêjouwi d' Mèrlinpont. Lèyon s'a mètu in pas à l'écârt...

— Mossieû... Mam'zèle... qwè... mins... mins... ç' n'èst nèn possible! C'èst Vincent!...

— Clodomîr!...

Lès deûs vis camarâdes sont tcheûs dins lès bras yin d' l'aute. Laure èt Lèyon si r'wète-nut, roudjes d'émocion.

— Em' chér Clodomîr!...

— Em' bon Vincent! Djî vous bèn tchér' môrt si dj' pinseus à vous... dispus si longtims! èt si r'trouvêr ainsi tout d'in còp sins prév'nu. I n' d-è faut nèn d' pus pou atrapér ène emboliye au cœur... Lèyèz-m' vos wèti, camarâde... oyi, c'èst toudis vous... Meûri pa lès-ans, naturèl'mint, come mi d'ayeurs. Mins li r'gârd aussî franc, lès machwères aussî volentéres, èle filonomiye aussî ènergique. Vos n' sauriz r'niyi l' portrèt qu' dj'è conu à nawère... Et comint avèz seû qu' dj'èsteus ci?...

— In azârd èstraordinére, Clodomîr; ène coyîncidence unique qui m'a fèt rinscontrér vo fiyou...

— Lèyon?

— Oyi, Lèyon qui dj' raminne à sès parints. Mossieû Cranasse, ni vos muchèz pus...

— Bondjoû, pàrain!... Djî vos r'présinte Mossieû Lârmond èyèt s' fiye, Mam'zèle Laure...

— C'èst vo fiye ès' bia p'tit mouchon-la, Vincent?

— I paraît, Clodomîr...

— On pout bèn li donér in bètche ètout?...

I n'a nèn yeû à ratinde. Laure lyi a sauté au cou èt li clatche ène trinnèye di bètches su sès machèles! djusqu'à su s' front sins tch'feûs!

— Bèn... bèn... nom di diâle...

Lèyon intervènt.

— Si nos rintrunes?... Em' moman èt m' popa sont droci, don pàrain?

— Oyi, m' coleau. Is sont-st-au djârdin en train d' coude lès pwès d' rome... Djî cours lyeû anoncér vo n'arivèye.

Mossieû Lârmond èt Laure sont s'introdwits dins l' place di d'avant qu' Zénon Cranasse a aménajè en salon modèrne.

Lès parints da Lèyon a l'annonce qui leû gârçon asteut r'vènu a l'improvisse lèye-nut l' récolte di pwès en plan èt r'mèt'nut au pus ràde di l'orde dins leû twèlète. Clodomîr a dit qu'î n'asteut nèn tout seû, mins sins insistér èt il a r'jwint Vincent èyèt s' fiye qui tape-nut leû d'visse en ratindant.

— Zénon èt Louwisa, vos vos souv'nèz du camarâde Vincent Lârmond avou qui dj'aveus passè m' djonnèsse?

— Et avou l' quel vos avèz djouwè tant d' quèntes?

— Toud' d'jusse! Et bèn, djî l'è r'trouvè... Vèl'la acompagnè di s' djonne fiye...

— Madame Cranasse, Mossieû, nos stons eureûs Laure èyèt mi d' fé vo con'chance èt djî r'mèrciye èl providence qui a fèt mète vo gârçon su m' tchumin pou m' pèrmète di r'trouvêr l' bon camarâde qui Clodomîr aveut toudis sti pour mi...

— Mossieû èt Mam'zèle Lârmond, nos n' savons nèn co à qué circonstance èst-ce qui nos duvons l' pléji d' vos vîre, mins fuchèz assurès qu' lès-amis d' no pàrain Clodomîr pouv'nut s' considérer droci come à leû maujone...

— A propos, Vincent? Comint ç' qui çà s' fèt qu' vos con'chèz m' fiyou Lèyon?

— In pûr azârd, Clodomîr... Figurèz-vous qui pou passér m' tîmps, djî m'occupe di foute-bale...

— Téns! come mi!...

— Comint, come vous? Vos fèyèz partiye d'ène société?...

— Non! hé! Vincent... Seûl'mint divant qu' Lèyon d-alije saudârt, c'èst mi, pou tuwér l' tîmps ètout, qui r'gonfleut l' balon quand m' fiyou djouweut l' dimègne après-dîn-nér avou sès camarâdes dins l' pachi padri l' since du Sârt...

— Ah! bèn ç' t-èle-là, èle èst co pus fòrtè!... Notèz qui djî seûs président du Cêrke Sportif dèl vile èyèt què m' société djouwe en division d'oneûr...

— Oh! vos astèz dins la waute, vous!

— La toute, da!... Seûl'mint dispus saquants sam'wènes, çà n' va pus qu' d'ène fèsse au club pasqui no centre-avant abituwèl nos a lèyi en carafe.

— Téns! mins djî n' wès nèn çu qu' Lèyon vènt fêr la d'dins...

— Munute!... Faleut donc d-è cachî in novia... Eyu? vos d-alèz l' sawè... No secrètere Valmy m'aveut dit au dèrin entrin'mint : « Président, djî crwès qu' dj'è trouvé l'oiseau rare. » Et i m'a spliquè qu'in adjudant du deûzième chasseur lyi aveut vantè lès qualités d'in djonne saudârt qui d'veut disputér avou s' compagniye èle finale du championnat du régiment. S'ns grande conviction, djî l'avoûwe, dj'asteus au tèrain audjourdu pou vîre èl prétindu fénomène en action... Au d'bout d' dis minutes, dj'î fixè èt au r'pos, dj'ingadjeus no novia centre-avant, vo gârçon Lèyon, Mossieû èt Madame Cranasse, vo fiyou, camarâde Clodomîr!...

— Jésus-Maria!

— Après l' match qui l'èquipe da Lèyon a gagni waut la main grâce a li, djî l'è raminnè en auto à m' maujone pou signér s' cârte d'affiliâtion. Et v'la... vos n'y wèyèz pon d'inconvénient, Madame Cranasse? El' foute-bale è-st-in boun'-amûs-mint pou l' djonnèsse èt çà forme èl caractère...

— Si Zénon n' trouve rén à dire, pouqwè ç' qui djî poureus inspètchi çu qui fèt pléji à no gamin...

— Djî seûs d' l'avis da Louwisa, Mossieû Lârmond. Lèyon n'èst pus in èfant èt i sèt bèn çu qu'î dwèt fêr...

— D'abòrd nos stons tout-à-fèt d'acòrd... Par ayeûrs, Lèyon qui a gagni cénq djoûs d' condji audjourdu avou l' foute-bale, sèra disdomadji d' tous sès frés èt r'çuvra au surplus cint cénquante francs pou chaque match qu'î djouw'ra.

— Hi, ma chère, cint cénquante francs!... Què d-alèz payi avou çà, m' coleau?

El' coleau n'èst pus là... Il a intrin-nè Laure dins l' djârdin èt li coud lès pus bèlès fleurs du partère...

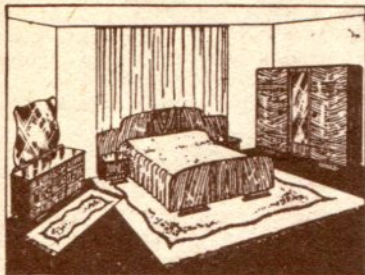
(A chûre.)

F. BARRY.

Tous les PLAFONDS, un nom : BARRY Frères

MEUBLEZ-VOUS

en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS

PHILEX-MEUBLES

24, Avenue de la Villette

26, Rue des Cheminots

MARCINELLE

(derrière la gare de Charleroi-Sud)

Tél. 258,13 (2 lignes)

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PAIEMENTS A VOTRE GRÉ



Un groupe de petits participants au corso fleuri de la fancy-fair de l'école Cobaux.



Deux charmantes lauréates. (Ph. M. Barry)

Ce bon vaut



de remise

sur un ressemelage

TOUT CUIR

Semelle-talon enfants 49 fr.

» » dames 59 fr.

» » hommes 69 fr.

SERVICE REMMAILLAGE :

1 fr. LA MAILLE

CHAUSSURES

Shoe Post

44, rue de Marcinelle
CHARLEROI

Léon LOUYET

43, rue Dagnelies — Charleroi

Agence Vélos et Tandems
à moteur

« WHIZZER »

Motos B. S. A. — PANTHER

— De 6 à 24 mois de Crédit —

Téléphone : 269.83

Pour vos

TISSUS, SOIERIES

en tous genres

Une seule

adresse :

A. Bodart-Berger

21, rue de Dampremy

CHARLEROI

Vous choisirez tous vos cadeaux au

GRAND CENTRAL

67, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 205.97

VERRERIE - COUTELLERIE
FAIENCE

Articles pour cadeaux, en daim

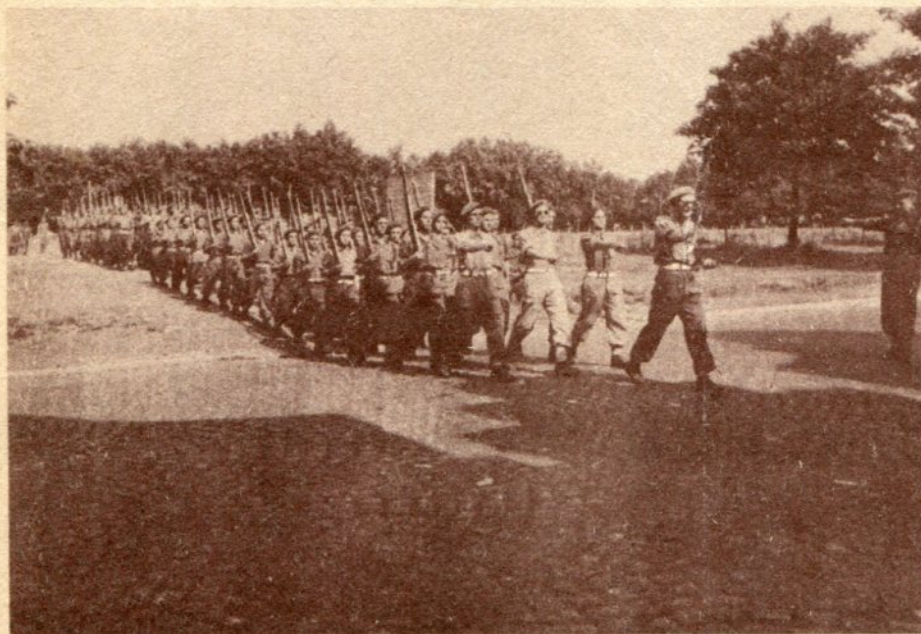
ACCESSOIRES pour CARROSSERIE
et AUTOMOBILE

— Dépôt des Peintures —
DUCO - DU PONT - DULUX

Etablissements PURNELLE

32, ROUTE DE MONS, 32
CHARLEROI - Tél. 213.85

Au 2^{me} Chasseurs à pied, notre beau régiment.



Nos chasseurs rentrent de l'exercice...



La clique du 2^e Chasseurs a belle allure . (Photos S.I.D.M.D.N.)



« UN CHOIX »
INCOMPARABLE
D'ARTICLES DE
PECHE A DES
PRIX RÉDUITS

★ *Franz* ROGGEMAN ★

Rue de la Régence

à 20 m. de la place Ville-Haute

CHARLEROI

Pour les **Bières, Eaux, Limonades**

adressez-vous en toute confiance à

René HINANT

180, rue Brigade Piron, MONTIGNIES-s-S.
Téléphone 261.73

Auto-Assurance

Cond. Royal Autom. Club

R. C. ILLIMITEE

Voitures		Motos	
	Fr.		Fr.
de 4 HP	810	jusque 100 cc	283
de 5 à 6 HP,	1053	jusque 150 cc	341
de 7 à 8 HP,	1296	jusque 175 cc	365
de 9 à 12 HP,	1539	plus de 175 cc	405
de 13 à 16 HP,	1742	Moto avec side-car	
de 17 à 20 HP,	2025	ou siège arrière	535
de 21 à 30 HP,	2350	Vélo-moteur	283

Ristourne non sinistré jusque 25 %.
Assistance en justice généralisée (C.A.S.)
avec garantie illimitée plus paiement des
transactions.

POURQUOI DEVEZ-VOUS VOUS ASSURER A LA Sté Cve PLUTOT QU'AILLEURS?

- 1) parce que vous pouvez avoir la C.A.S. ou défense en justice pour une garantie illimitée et avec l'avocat de votre choix;
- 2) parce que vous avez chez nous des conseils juridiques GRATUITS, même en dehors de la question des assurances;
- 3) parce que vous avez chez nous des conseils fiscaux et comptables gratuitement;
- 4) parce que vous avez droit à un certificat de participation GRATUITE aux tirages des EMPRUNTS de la Reconstruction dont tous les lundis, mercredis et samedis vous pouvez avoir la chance de gagner 25.000 ou 125.000 francs (même les cyclistes y participent).

A. P. A. Sté Cve

41, r. Wil. Ernst (anc. r. du Ravin),
CHARLEROI - Tél. 247.47

TOUTES ASSURANCES

aux Compagnies de votre choix.

**Les Entreprises Générales BARRY Frères, s. a., 113, rue E. Tumelaire, 113.
CHARLEROI — Tél. 215.68**